



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

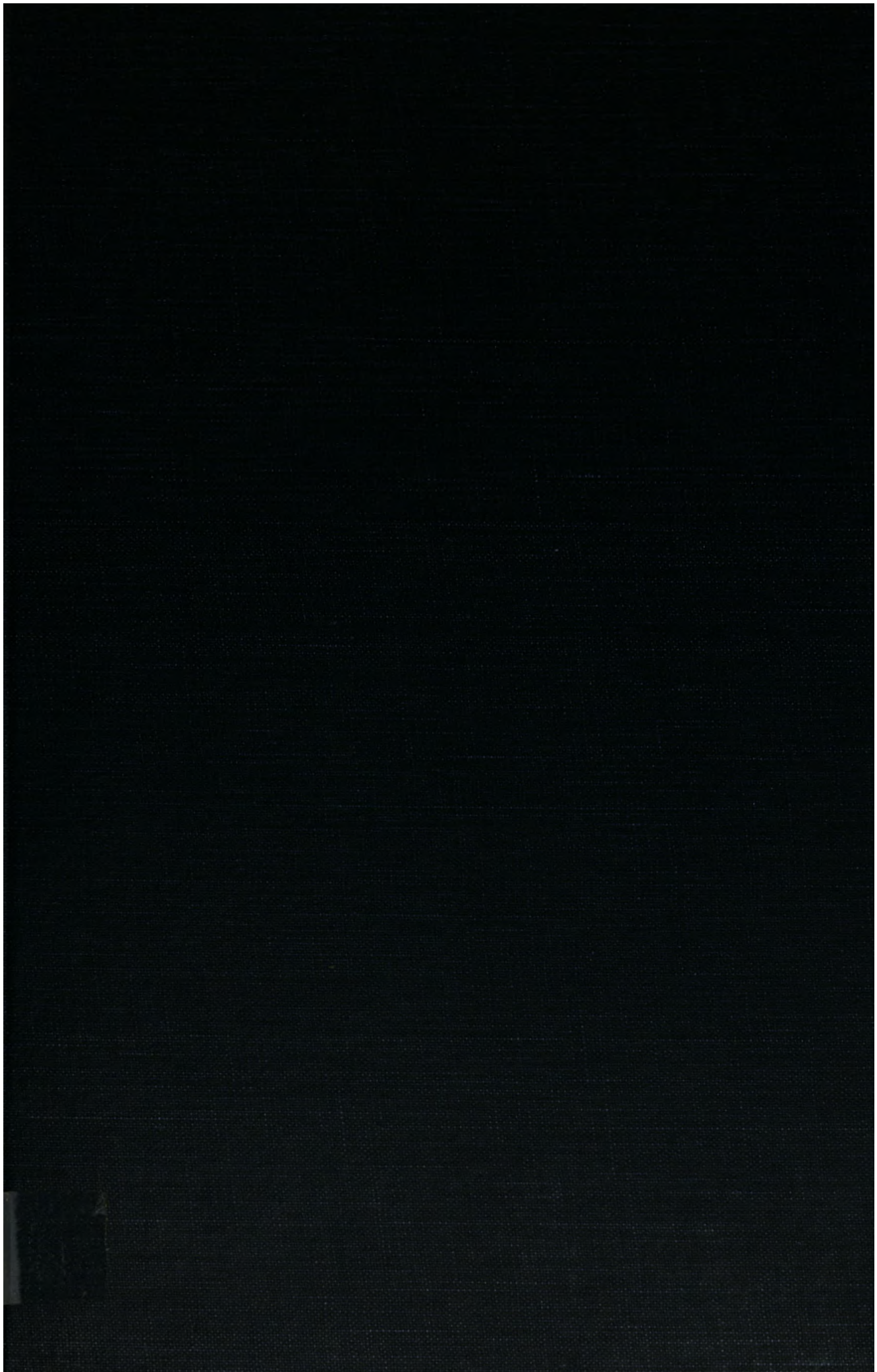
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



376
Pie





302145028P

ESSAI

SUR LA

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

PAR

PAUL PIERRET

CONSERVATEUR DU MUSÉE ÉGYPTIEN DU LOUVRE

Numina, nomina.



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1879



13 DEC 1940

ESSAI

sur la

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

On s'est habitué à dire que la mythologie égyptienne est un abîme sans fond où doivent se noyer tous les investigateurs et qu'elle nous offre un problème insoluble. Les hiéroglyphes n'ont-ils pas été réputés à jamais indéchiffrables ?

Religion supportée
le he indéchiffrable

Les premiers égyptologues qui se sont aventurés sur ce domaine, si décrié de la mythologie ont été éblouis, déconcertés par la multiplicité des détails, ils se sont perdus dans les broussailles du chemin au lieu d'essayer d'atteindre quelque point élevé d'où l'on pût dominer le pays, comme à vol d'oiseau, et en comprendre la distribution.

Difficultés

Un répétiteur de l'École des Hautes Études, M. Grébaut, dont les travaux sont malheureusement trop rares, a cependant posé de précieux jalons sur cette route mal explorée ; il est incompréhensible que

les Grébaut

revisions *Paris*

personne n'avait encore songé à en tirer profit. L'étude attentive des textes et de leurs variantes l'a mis à même de faire justice de plusieurs graves erreurs, admises comme articles de foi dans l'école égyptologique (Cf. Hymne à Ammon du musée de Boulogne, p. XVII - XX de l'Introduction) et qui eussent été d'invincibles obstacles à la découverte de la vérité. Il a posé quelques principes qui, je me fais un devoir de le déclarer, ont été le point de départ du présent travail en me permettant de coordonner les notes que j'amasse depuis dix ans. A l'aide de ses observations et de celles que l'étude et la réflexion m'ont suggérées, il m'a été possible de me placer à la hauteur voulue pour embrasser d'un coup d'œil le terrain à conquérir et pour tenter une vue d'ensemble de la mythologie.

Rien de plus compliqué que cette mythologie si l'on veut entrer dans toutes les variantes de détail, si l'on veut préciser

et expliquer minutieusement toutes les subdivisions des types divins; rien de plus simple, au contraire, si l'on se contente d'indiquer la pensée mère du système.

Un dieu unique et caché se manifeste par le soleil, lequel devient dieu à son tour et engendre d'autres dieux destinés à symboliser les phases successives de sa course. Quant aux déesses, elles n'ont que deux rôles à jouer: elles personnifient ou la lumière de l'astre ou l'espace dans lequel il prend naissance et disparaît. La déesse n'est du reste qu'un aspect ^{particulier} du dieu car elle est coiffée des mêmes insignes que lui. Hathor joue souvent à Dendérah le rôle d'un dieu; il y a des exemples d'un soleil féminin et de déesses ithyphalliques.

Telle est en deux mots la conception qui, je suis en mesure de l'affirmer, a dominé toute l'Égypte depuis Menès jusqu'à la conquête romaine. Sans doute la physiognomie des personnages mythologiques

Monothéisme

God manifest
in the sun

Jobes & Co. Paris

sur le ...

après avoir varié, leur dénomination change; aux basses époques le symbolisme devient tellement exubérant que le dessin primitif disparaît presque sous la richesse de l'ornementation, en même temps que la langue se voile sous les fantaisies graphiques et les jeux de mots; mais la doctrine reste constamment la même. Pouvons nous nous en étonner, nous qui avons tant de preuves de la persistance extraordinaire des usages dans la Vallée du Nil?


Il n'est pas nécessaire d'être bien avancé dans ses études pour constater qu'un même type divin était représenté par des dieux différents dans les différentes localités: c'est ainsi que le même rôle est joué par Itah à Memphis, par Noum aux Cataractes et par Toum à Héliopolis. Qu'en faut-il conclure? C'est qu'au lieu des'attarder à faire la monographie de tel ou tel dieu, à définir le culte de telle ou telle ville, il est de beaucoup préférable,

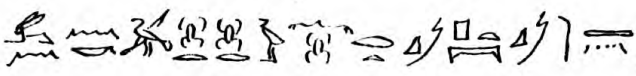
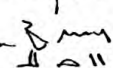
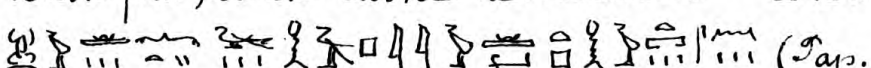
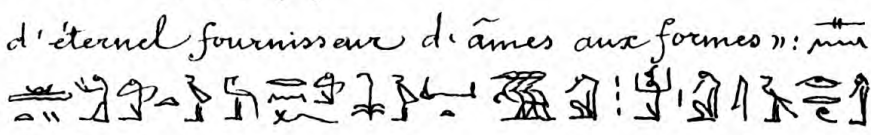
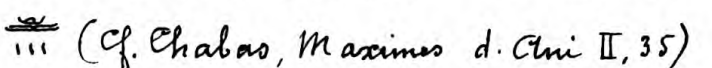
pour le rapide progrès de la science, de grouper les dieux des diverses parties de l'Égypte et même des différentes époques d'après la nature de leurs fonctions, de réunir et de confronter ceux qui personnifient le soleil diurne, puis ceux qui personnifient le soleil nocturne, puis ceux qui personnifient le soleil renaissant, etc. De la comparaison de leurs légendes jaillit une lumière inattendue qui permet de déterminer leur rôle, ce qui est le but même de la mythologie, et de tracer un tableau d'ensemble qui nous offre une idée claire de la doctrine. Ces premières lignes une fois arrêtées, rien ne sera plus facile que de fixer à leur place les détails complémentaires que nous livrerons des observations ultérieures.

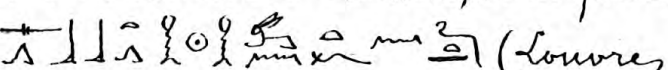
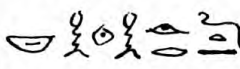
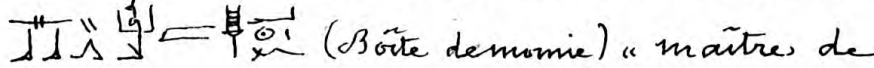
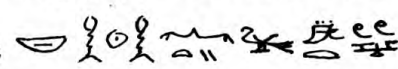

Telle est la pensée qui a présidé au travail qu'on va lire.

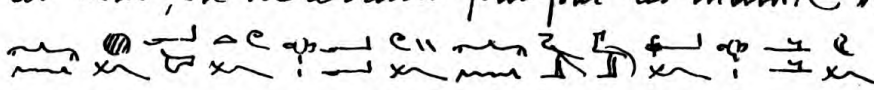
LE MONOTHEÏSME ÉGYPTIEN

Ce qui distingue la religion égyptienne des autres religions de l'antiquité, ce qui lui constitue un caractère absolument original c'est que, polythéiste en apparence, elle était essentiellement monothéiste. Les Grecs et les Romains étaient de véritables athées puisqu'ils n'admettaient pas un dieu unique. Leur polythéisme est en effet la négation de Dieu : Dieu est un ou il n'est pas. Les Égyptiens, au contraire, ayant cru à un Dieu unique, sans second, infini, éternel, ainsi que les textes vont nous le prouver, il faut bien admettre que leur polythéisme était purement symbolique. La forme même de leurs divinités nous démontre qu'il n'y faut point voir des êtres réels : un dieu représenté avec une tête d'oiseau ou de quadrupède ne peut avoir qu'un caractère allégorique, de même que le lion à tête humaine, appelé sphinx, n'a jamais pu passer pour un animal réel.


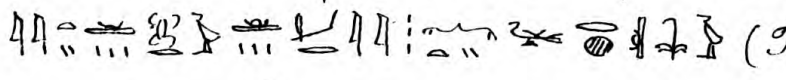
Tout cela n'est que de l'hieroglyphisme. Les divers personnages du panthéon représentent, non les attributs, comme on l'a cru longtemps, mais les rôles divers, les fonctions du dieu suprême, du dieu unique et caché, qui conserve dans chacune de ces formes son identité et la plénitude de ses attributs (Grébaut, Hymne à Ammon du Musée des Boulaq). Comment expliquer autrement qu'un oiseau, par exemple, le Bennou  soit paré du titre de « roi de tous les dieux », lorsqu'il symbolise la résurrection d'Osiris ? Les Egyptiens différenciaient leurs dieux par des têtes d'animaux, par des coiffures particulières parce que leur art rudimentaire ne leur permettait pas de leur assigner une physionomie spéciale. Les Grecs eux-mêmes, qui étaient de si habiles artistes, se sont parfois, dit Wilkinson, écartés des formes conventionnelles ; les Apollon, les Bacchus ne sont pas les mêmes à toutes les époques, et l'on eût souvent recours à la peau de lion, au

terre»  (Her-
 éria, Catal. du Musée de Lyon, Stèle 88) « Il est l'
 auteur de ce qui a été formé; quant à ce qui
 n'est pas, il en cache la retraite » 
 (Pap.
 de Leide I, 347, 10/3) « Dieu est adoré en son nom
 d'éternel fournisseur d'âmes aux formes »: 
 (cf. Chabas, Maximes d. Chti II, 35)

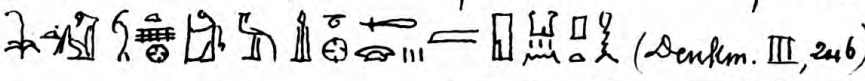
Dieu Eternel « Il traverse l'Eternité, il est pour
 toujours »:  (Louvre,
 C. 218) « Maître de l'infinie durée du temps,
 auteur de l'éternité, il traverse des millions
 d'années dans son existence »: 
 (Boîte de momie) « maître de
 l'Eternité sans bornes »: 
 (Todtenb. LXII, 3)

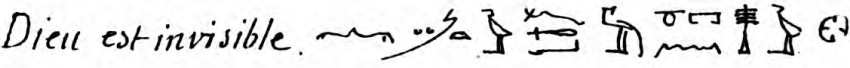
Dieu insaisissable. « On ne l'appréhende pas par
 les bras, on ne le saisit pas par les mains »:

 (Todtenb. XLII)

Dieu incompréhensible. « C'est le miracle des

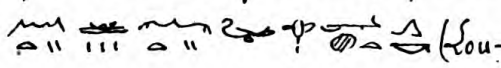
formes sacrées que nul ne comprend : »  44  (Paps. mag. Harris V)

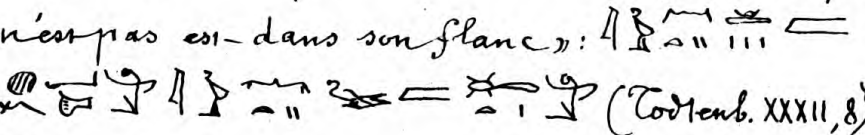
Dieu infini.  (Pb. III) « son étendue se dilate sans limites »

Dieu doué d'ubiquité. « Il commande à la fois à Thèbes, à Héliopolis et à Memphis : »  (Denkm. III, 246)

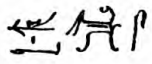
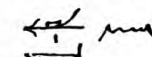
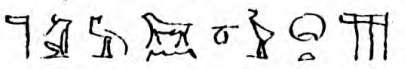

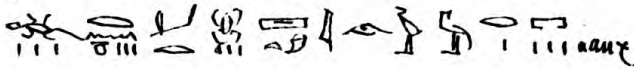
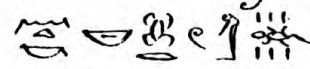
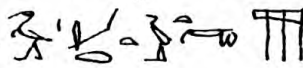
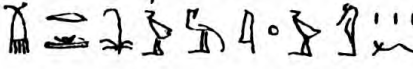
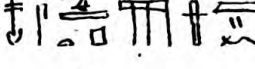
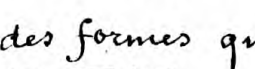

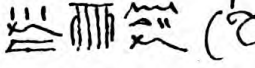
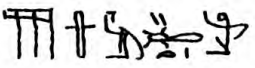
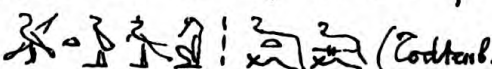
Dieu est invisible.  (Mes Etudes Egypt. III) « On ne le voit pas, le Grand qui est à Mendès »

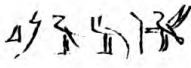
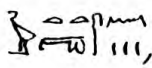
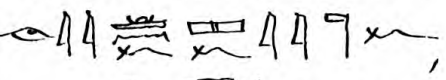



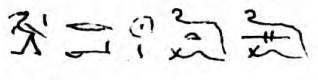
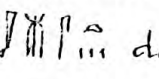


Il est miséricordieux  (Denkm. III, 284) « écoutant celui qui l'implore »



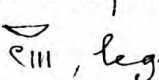
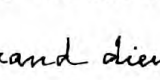
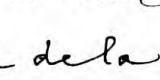
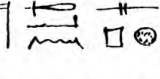
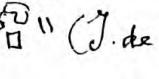
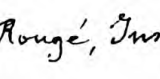
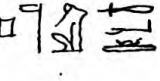
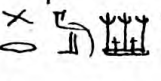
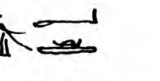

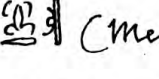
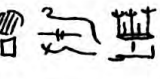



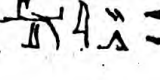
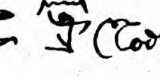

Il est omnipotent « Ce qui est et ce qui n'est pas dépendent de lui : »  (Souvre, C218)

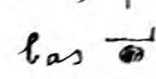

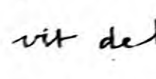
« Ce qui est est dans son poing, ce qui n'est pas est dans son flanc : »  (Todtenb. XXXII, 8)



Cette double image est saisissante ; on s'admurerait à juste titre si on la rencontrait dans la Bible. Je relève une autre expression ? un caractère absolument biblique : un Egyptien,

Le dieu unique, sans second  (Denkm. III, 81) est unique même au milieu de la collection des dieux 
 (Stèle naoph. de Turin) Il est unique mais il a de nombreux noms, de nombreuses formes  (Hymne à Ammon de Boulay) 
 nombreux noms, aux formes sacrées et mystérieuses dans les temples » 
 (Codtomb. CLXII, 2) « Il est l'âme sainte qui engendre les dieux, qui revêt des formes mais qui reste inconnue » 
 (Codtomb. XV, 46) Cet engendrement des dieux est purement mythologique car « il les réunit tous en son corps »  (Mar. Mendès. II, 15 a) 
 (Denkm. III, 249). Les dieux sont « des formes qui sont en dedans de lui » 
 (Codtomb. XLII, 17) « dans son flanc » 
 (Palette de Bakentkhons au Louvre) « La substance des dieux est le corps même de Dieu »  (Codtomb.

 les dieux, qui les engendrent 
 l'âme qui dans cet acte de perpétuelle gé-
 nération des formes divines est la source
 de sa propre ardeur ,
 la plus grande des âmes ; maître
 des levers solaires , puisque Dieu
 est l'âme du Soleil, lequel est son corps : 
 (Simmich, hist. Inscr. II), renou-
 velant ses naissances  dans ses différents
 rôles; Dieu est, en un mot, le souverain des
 dieux, l'âme divine qui anime le ciel 


Il est le père des pères de tous les dieux
    , le grand dieu de la
 première fois    (J. de Rougé, Inscript.
 I, 19) le dieu très grand en tant que commen-
 cement du devenir    
 (Mes. Études I), qui s'est formé lui-même,
 qui est le commencement de la forme et qui
 n'a pas été formé     (Denton.
 IV, 30), le dieu du commencement qui a dit
 au Soleil "viens à moi!"    (Cottrell.


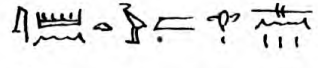
XVII) qui amis le ciel en haut et la terre en
bas  et qui vit, s'alimen-
te de la Vérité  (Livre des Respirons, Ed. de Horraek V, 5). Dieu
vit de la vérité, il lui est uni  et,
s'en nourrissant, ne fait qu'un avec elle.
La Vérité nous représente donc la concep-
tion abstraite que les Egyptiens avaient de
la divinité.

Nous appelons Vérité la conformité de
l'idée avec son objet, dont le contraire est
l'erreur, la conformité de ce qu'on dit avec
ce qu'on pense, dont le contraire est le men-
songe, la conformité du récit avec le fait,
du portrait avec le modèle, etc. La conformité
se prouve par la comparaison, aussi les
Egyptiens avaient-ils adopté pour détermi-
natif et pour idéogramme du mot Vérité l'
instrument-type de la Comparaison et de
la mesure, la coudée ou règle  qui va-
rie aux anciennes époques avec le doigt ,
autre unité de mesure primitive et universelle.

aussi le bien, la vertu; elle est la loi qui régit le monde moral aussi bien que le monde physique, le Dieu Unique que la philosophie alexandrine, s'inspirant peut-être de la doctrine égyptienne, confondait avec Dieu.


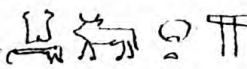
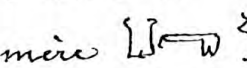
II. DIEU SE MANIFESTANT PAR LE SOLEIL

La plus éclatante manifestation de Dieu sur terre, c'est le soleil qui est dit être son corps $\overline{\text{R}}^{\text{m}} \text{ i } \overline{\text{R}}^{\text{21}}$ (Dümich, hist. Inschr. II, 40) « lui dont le soleil est le corps » $\overline{\text{R}}^{\text{1}} \overline{\text{R}}^{\text{2}} \overline{\text{R}}^{\text{3}}$ $\overline{\text{R}}^{\text{21}} \overline{\text{R}}^{\text{22}}$ (Hymne à Osiris de la Biblioth.) « âme de Râ lequel est son propre corps » Les textes expriment que Dieu se manifeste par le soleil en disant qu'il se cache en lui : $\overline{\text{R}}^{\text{1}} \overline{\text{R}}^{\text{2}} \overline{\text{R}}^{\text{3}} \overline{\text{R}}^{\text{4}} \overline{\text{R}}^{\text{5}} \overline{\text{R}}^{\text{6}} \overline{\text{R}}^{\text{7}} \overline{\text{R}}^{\text{8}} \overline{\text{R}}^{\text{9}} \overline{\text{R}}^{\text{10}} \overline{\text{R}}^{\text{11}} \overline{\text{R}}^{\text{12}} \overline{\text{R}}^{\text{13}} \overline{\text{R}}^{\text{14}} \overline{\text{R}}^{\text{15}} \overline{\text{R}}^{\text{16}} \overline{\text{R}}^{\text{17}} \overline{\text{R}}^{\text{18}} \overline{\text{R}}^{\text{19}} \overline{\text{R}}^{\text{20}}$ (Pap. mag. Hav. V) « il se cache dans sa prunelle, âme rayonnant par son œil ». C'est à dire qu'il se dérobe derrière l'éclat éblouissant de l'astre, il se montre aux hommes sous sa forme de dieu Râ, mais il leur dérobe son essence divine : $\overline{\text{R}}^{\text{1}} \overline{\text{R}}^{\text{2}} \overline{\text{R}}^{\text{3}} \overline{\text{R}}^{\text{4}} \overline{\text{R}}^{\text{5}} \overline{\text{R}}^{\text{6}} \overline{\text{R}}^{\text{7}} \overline{\text{R}}^{\text{8}} \overline{\text{R}}^{\text{9}} \overline{\text{R}}^{\text{10}} \overline{\text{R}}^{\text{11}} \overline{\text{R}}^{\text{12}} \overline{\text{R}}^{\text{13}} \overline{\text{R}}^{\text{14}} \overline{\text{R}}^{\text{15}} \overline{\text{R}}^{\text{16}} \overline{\text{R}}^{\text{17}} \overline{\text{R}}^{\text{18}} \overline{\text{R}}^{\text{19}} \overline{\text{R}}^{\text{20}}$

(P. Picquet, Recueil Vieweg II) « ton raisonnement vient d'une face qui n'est pas connue » 
 (Jd) « tu marches inconnu aux hommes (à leurs faces) » Telle est l'explication du rôle d'Ammon-Rā, dont le nom composé signifie « le caché-soleil ».

Le soleil offrait un symbole vivant de l'éternel renouvellement de la divinité puisqu'il meurt chaque soir pour renaître chaque matin. Toute la mythologie égyptienne réside dans ce qu'on peut appeler le drame solaire; il se compose de plusieurs actes qui sont: la naissance de l'astre à l'orient, son parcours diurne, sa disparition à l'horizon occidental, sa traversée nocturne de la région infernale et sa réapparition à l'orient. A chaque acte de ce drame le dieu change de nom sans rien perdre de son individualité et de sa toute puissance. Ce sont ces rôles divers qui constituent le panthéon; ce sont eux que je me propose d'étudier dans les pages qui vont suivre.


III. — LE DIEU PRIMORDIAL


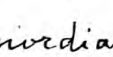
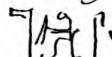

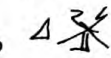
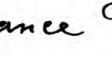
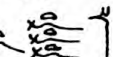
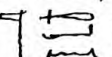
Le dieu soleil a jorriquant en lui-même
 (Codexb. XVII) engendre les dieux qui
sont destinés à personnifier ses phases et il
s'engendre lui-même pour se perpétuer : c'est
ce que les textes expriment énergiquement en
disant qu'il est le taureau, le fécondateur
des dieux  et le fécondateur de
sa propre mère . Il faut,
selon moi, chercher dans cette image l'explica-
tion du culte d'Apis et de Mnévis. Les tau-
reaux sacrés de Memphis et de Héliopolis sym-
bolisaient dans la doctrine ésotérique la fa-
culté du dieu unique de multiplier ses
formes, et la doctrine ésotérique enseignait
au vulgaire par la bouche des prêtres, qui
en tiraient d'importants revenus, que la
divinité s'incarnait dans ces animaux. Si
le culte d'Apis n'était que l'adoration pure
et simple d'un taureau, pour quoi ce dieu se-
rait-il si souvent représenté par un hom-
me n'ayant du taureau que la tête ? En

oserait-on soutenir que la représentation d'une femme ayant une plume d'autruche à la place de tête nous autorise à croire que les Egyptiens adoraient la plume d'autruche? C'est encore, comme toujours, de l'hieroglyphisme.

Mais renfermons nous dans la doctrine que matérialisent les monuments. Le soleil étant la manifestation la plus éclatante de la divinité, l'animal dans lequel la divinité s'incarne aura des attributs solaires : en effet Apis est coiffé du disque, sur son dos est placé une housse entre le scarabée ailé symbolisant le devenir perpétuel de l'astre voyageur et le vautour aux ailes éployées symbolisant la protection des déesses solaires.

C'est parce qu'Apis est et ne peut être qu'un dieu solaire qu'ils l'appellent fils de Ptah, de même que le dieu solaire Ammon est appelé aussi fils de Ptah, le rôle de ce dernier ayant précédé celui du soleil.

organisateur de la création ; Apis est appelé aussi  fils de Koum, parce que Koum est également un dieu nocturne et primordial (cf. infra)

Le soleil est un bel adolescent créé par Ptah, c'est-à-dire par le dieu primordial  (Zeitrich. 1878, 150) Le dieu primordial est qualifié  (Champoll. Not. II, 143) « le très grand dieu, commencement du devenir »  (Louvre A. 68) « dieu auguste, vivant de la vérité, être ou essence double, devenu au commencement » et  (Denkm. III, 150). Il en dit « Être double » parce qu'il crée sa forme et engendre son corps  (Champoll. Not. II, 278), père des pères, puissance  et puissances  (Denkm. III, 150), le dieu grand de la première fois  etc. Il prend différents noms, s'appelle Ptah à Memphis, Koum à Elephantine, Chot à Hermopolis, Toum à Méliopolis. Il est personnifié par le fleuve céleste, l'eau, principe

de la vie, et par les personnages qui symbolisent le soleil couchant, le soleil nocturne: Toutou, Osiris, Sokari, Tanen, formes antérieures au soleil levant.

Ptah, dieu primordial, porte généralement le nom de Ptah-Tatunen; voici comment il est qualifié:

4x 4x : IIII : (Grand pap. Harris 56, 61)

"père des pères, fabricant de la substance des dieux;"

4x = IIII (Champoll. Not. I, 643) "créateur de

la terre" x : IIII : IIII : IIII : IIII (Id. I, 663)

"père des dieux et de tous les êtres de cette terre"

4x 4x 4x IIII (Lepsius, Königsb. I) "père

des commencements, créateur de l'œuf du soleil et de la lune,"

4x IIII (Stèle de Kouban, l. 19) "le producteur d'œuvres par excellence"

Il doit-y avoir une corrélation entre ce titre et celui de IIII que portait le grand prêtre de Ptah à Memphis.

Comme Hathor (III) "demeure d'Horus",

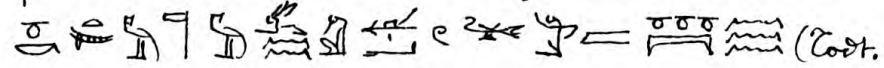
il est appelé « demeure du soleil » ,
c'est-à-dire son origine.

(gr. *Say.* Harris 44) « fabricant des hommes, auteur des dieux, il a suspendu le ciel ; l'établissement de la terre est son œuvre personnelle ; il l'a entourée de l'abîme, de la mer et il a fait naviguer le soleil pour sauvegarder cela en régent - V. S. F. »

Itah a donc précédé le soleil : c'est à ce titre qu'il est assimilé aux personifications du soleil nocturne, précurseur du soleil diurne. De là son rôle funéraire et osirien de Itah-Sokari et son aspect de dieu-momie, puisque la mort de l'homme est assimilée à la mort du soleil. La nuit précède le jour comme le chaos a précédé la création, et le mystère cosmogonique se renouvelle à chaque lever solaire : voilà pourquoi chacun des personnages qui

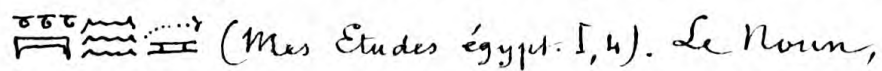
symbolisent le soleil disparu jour en même temps un rôle de dieu primordial.

L'astre sort chaque matin de l'abîme céleste, que les Egyptiens supposaient liquide et qu'ils appelaient Noun, pour constituer l'harmonie universelle. La première fois qu'il en est sorti a été le jour de la création :

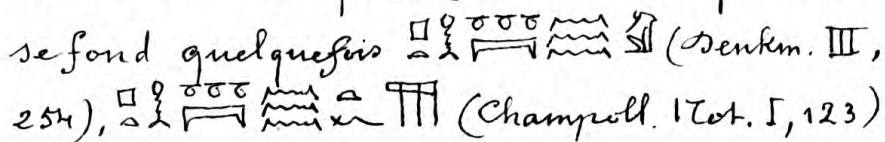
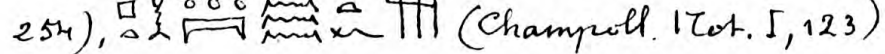
 (Copt. XVII, 1)

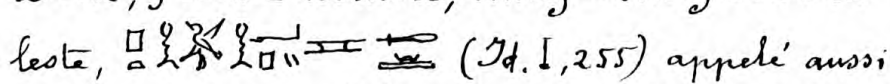
« Tesuis Noun qui était seul dans le Noun »

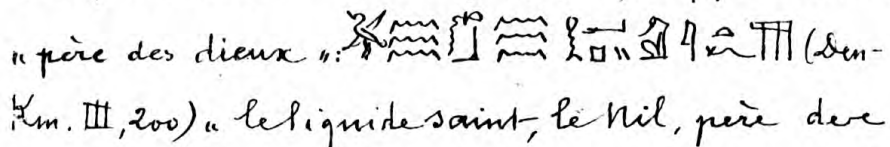
« Ce qu'a engendré ta parole, ce qui ont produit tes mains, tu l'as tiré du Noun » :

 (Mes Etudes égypt. I, 4). Le Noun,

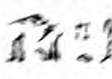
Cause première du grand fait de la création, devient un dieu primordial avec lequel Ptah



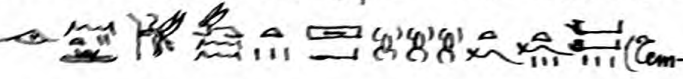
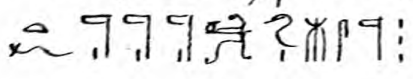
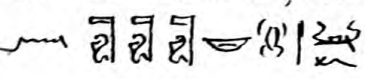
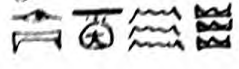
se fonde quelquefois  (Denkm. III, 254),  (Champoll. Tot. I, 123)

« Ptah-Noun, père des dieux, » comme avec le Nil, fleuve terrestre, image du fleuve céleste,  (Id. I, 255) appelé aussi

« père des dieux » :  (Denkm. III, 200) « le liquide saint, le Nil, père des dieux »

Le Nil est plus ordinairement assimilé

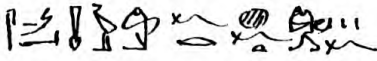



à Osiris, mais Osiris est adéquat à Ptah
comme soleil nocturne et dieu primordial:
 titre d'Osiris à Abydos:

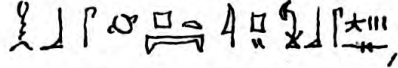
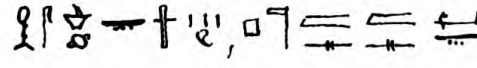


Le dieu cricéphale adoré en Nubie
et à Elephantine, Ptoum, qui est repré-
senté façonnant une figure humaine sur
un tour à potier, est appelé 
 (Mariette, Dend. II, 37) « fabricant des
hommes, auteur des dieux, père du commen-
cement »  (Tem-
ple de Philé) « auteur de ce qui est, créateur
des êtres, commencement des formes, père des
pères, mère des mères » 
(Id) « père des dieux, modelleur des hommes, en-
gendreur des dieux » 
 (Champoll. Not. I, 182) « père des pères
des dieux et des déesses, maître du devenir en
soi, auteur du ciel, de la terre, de l'enfer, de
l'eau et des montagnes »




























Le dieu primordial se fractionne par-
fois en quatre couples d'un mâle et d'une
femelle, auteurs de la création, mais dont les

noms ne sont pas encore clairement expliqués (cf. Dümmichen, Zeits. 1869, 6). Ils résident à Hermopolis, ville qui s'appelle en égyptien $\equiv \equiv \odot$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$, c'est à dire « la ville des Huit ». Thot, dieu principal du nome Hermopolite, résume ces huit dieux qu'on est convenu d'appeler Élémentaires, et, à ce titre, s'attribue quelques unes des qualifications de Ptah: $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ « siège, origine du soleil » (cf. supra) (Monum. de Leide V, 1), $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ (Stèle de Londres, Zeits. 1877, 150) « Thot, seigneur de la Ville des Huit, formateur de lui-même, que nul n'a enfanté, dieu unique » Il est maître de la Vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$, il fait la vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$, il en est le fécondateur de la vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ puis qu'il constitue le monde $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$ (Pleyte et Rossi, Pap. de Turin 23, 6).

Les textes font une confusion perpétuelle et voulue entre l'œuvre de la création et le renouvellement quotidien de la nature par le réveil du soleil. Aussi Thot, dans la lutte du jour contre la nuit, $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{M}$

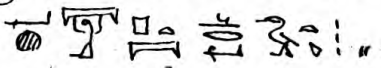








 (Totent. XVIII) « il fait
 sa parole être vérité contre ses ennemis. » Le
 soleil renverse alors ses ennemis par sa seule
 parole qui a le don de faire la vérité, c'est
 ce qu'exprime le groupe  mā xeru: 
 (Totent. LXIV, 13) (Voyez dans les
 Mélanges d'archéol. égypt. et assyri. I, 249, l'
 importante explication que M. Grébaut a
 donnée de ce groupe, et cf. Mes Etudes égypt.
 III, 100)

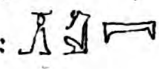



Le côté particulier du rôle de Thot
 sur lequel les textes insistent le plus, c'est
 celui de mesureur, de pondérateur et d'intel-
 ligence directrice qui a créé le langage,
 l'écriture et la science: ,
 (Texte d'Edfou) « Cal-
 culateur du ciel et de ses astres, de la terre et
 de ce qu'elle contient, dieu mesureur de la
 terre » Il est le dieu poids , , son
 animal emblématique, le cynocéphale, expri-
 me l'équilibre de la balance, et, dans le rôle
 lunaire où il se fond avec le dieu thébain Khons,

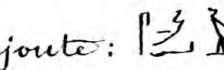
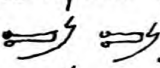
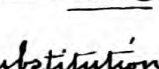
C'est-est le computateur du temps  (cf. E. de Rougé, Étude sur Tahraha) Enfin il est constamment appelé « le seigneur des paroles divines »     (Denkm. IV, 6), le seigneur de l'écriture sacrée   (Louvre A. 74) et « le secrétaire des dieux »     (Denkm. III, 182) « Des charmes magiques sont en lui; sa parole est une substance et son charme est dans le charme de sa bouche »:     
    (Denkm. IV, 41) |     
  (Louvre, C. 218)

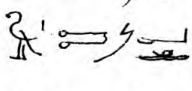
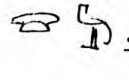
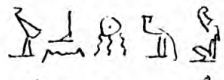
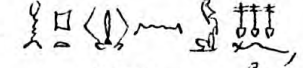
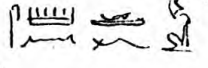
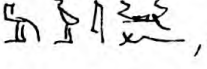

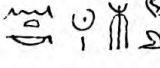
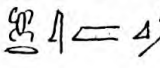

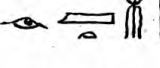
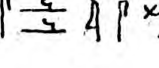
IV. RÔLE COSMOGONIQUE DU SOLEIL

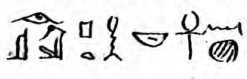
Il est impossible de donner une vue d'ensemble de la mythologie égyptienne sans se heurter à des divergences résultant de la diversité des cultes locaux et de l'immense période de temps sur laquelle nous opérons pour interroger les monuments. C'est ainsi qu'une notable portion de l'œuvre cosmogonique, qui devrait appartenir tout entière au dieu primordial, est usurpée par le soleil.



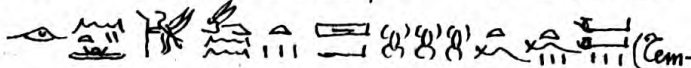
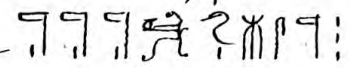
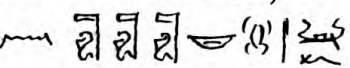
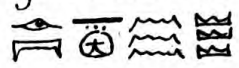
Le rôle cosmogonique du soleil considéré comme ayant mis le ciel en haut et la terre en bas  « soulevé le ciel, repoussé le sol » (acte attribué ailleurs à Ptah-Tatmen: cf supra), ce rôle est personnifié par les dieux Shou  et Anhour : Shou a soulevé le ciel qu'Anhour lui a amené; le nom de ce dernier signifie amener le ciel;  (Pap. mag. Harris II, 5) « tu as amené le ciel avec ton mâvri », instrument que M. Chabas (Mél. III, 2/249) prétend être une sorte d'épieu, et qui est, pour mieux dire, une lance, un dard, celui qu'Anhour a en main, comme Hor-tmâ , à Philæ.  « dard » a formé le mot  « rayonnement », de même que la flèche  a formé le mot  qui signifie aussi rayonnement. Cependant les statues d'Anhour paraissent lui faire tenir une corde, bien que, je le répète, il soit représenté à Philæ avec un dard. Il est coiffé d'une perruque au dessus de laquelle se drape

l'uræus ; sa tête est surmontée des plumes d'Ammon dédoublées et parfois disposées en rond. Il se confond avec Shou :  (senkm. III, 221)  „ Anhour-Shou, fils de Râ. » Il en dit  „ seigneur de la force » (Egyp. mag. Harr. II, 3), et son rôle cosmogonique est confirmé par son assimilation avec Hor-tmâ :  „ An-hour-Hor-tmâ de Thinis » (Brugsch, Dict. géog. 951)

Qu'est ce que Hor-tmâ ? L'auteur de l'hymne à Osiris, conservé à la Bibliothèque Nationale et traduit par M. Chabas, après avoir dit que le dieu a créé la terre, l'eau, les plantes, les animaux, ajoute :  „ le fils de Nout (Osiris) fait vraie (maintient la réalité de (cf supra) la terre qui s'en réjouit » c'est à dire qu'après avoir créé il maintient sa création.  tmâ n'est qu'une variante de  par substitution d'un impulsif à un autre. Horus repoussant de sa lance les animaux malfaisants qui symbolisent les ennemis de la création

(de même qu'il les foule aux pieds sous forme de crocodiles, comme Ptah et Khons) en appelle  parce qu'en agissant ainsi il fait la vérité. M. Grébaut (Hymne à Ammon 108, Mélanges d'Archéol. égypt. et-assyr. I, 249) a démontré en effet que le rôle solaire de la divinité consiste à entretenir la vie des êtres et à maintenir l'harmonie du monde par son lever quotidien. Dès que l'astre surgit à l'orient, dit ces savants, le règne de la vérité commence: aussi les textes affirment-ils qu'il se lève avec la vérité  (Denkm. III, 89) , la vérité s'unit à ses splendeurs , il établit la vérité dans sa barque  , il enfante la vérité  (Champoll. I (ot. I, 854)  (Denkm. III, 107) „tu es le soleil enfantant la vérité”, il devient un producteur de vérité   (Stèle de Koubar, f. 18). Il fait la vérité et déteste le mal, ennemi de son œuvre:   (Codt. CX, 17). Nous avons vu plus haut, § I, que la Vérité ne


à Osiris, mais Osiris est adéquat à Ptah
comme soleil nocturne et dieu primordial:
 (titre d'Osiris à Abydos).

Le dieu cricéphale adoré en Nubie
et à Elephantine, Noun, qui est repré-
senté façonnant une figure humaine sur
un tour à potier, est appelé 
 (Mariette, Bend. II, 37) « fabricant des
hommes, auteur des dieux, père du commen-
cement »  (Tem-
ple de Philé) « auteur de ce qui est, créateur
des êtres, commencement des formes, père des
pères, mère des mères » 
(Id) « père des dieux, modelleur des hommes, en-
gendreur des dieux » 
 (Champoll. Not. I, 182) « père des pères
des dieux et des déesses, maître du devenir en
soi, auteur du ciel, de la terre, de l'enfer, de
l'eau et des montagnes »

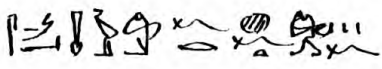
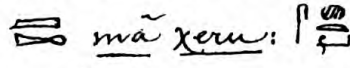

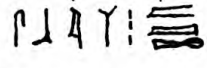
Le dieu primordial se fractionne par-
fois en quatre couples d'un mâle et d'une
femelle, auteurs de la création, mais dont les

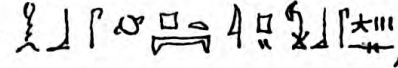
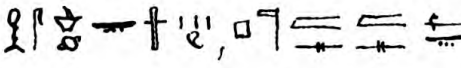
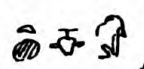
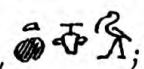
noms ne sont pas encore clairement expliqués (cf. Dümmichen, Zeits. 1869, 6). Ils résident à Hermopolis, ville qui s'appelle en égyptien $\equiv \equiv \odot$ $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$, c'est à dire « la ville des Huit ». Thot, dieu principal du nome Hermopolite, résume ces huit dieux qu'on est convenu d'appeler Élémentaires, et, à ce titre, s'attribue quelques unes des qualifications de Ptah: $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$ « siège, origine du soleil » (cf. supra) (Monum. de Leide V, 1), $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$ « Thot, seigneur de la ville des Huit, formateur de lui-même, que nul n'a enfanté, dieu unique » Il est maître de la vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$, il fait la vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$, il en est le fécondateur de la vérité $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$ puis qu'il constitue le monde $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$ (Pleyte et Rossi, Pap. de Turin 23, 6).

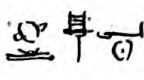

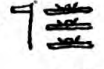
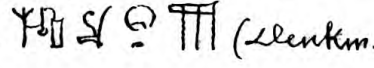
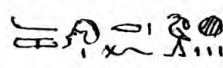
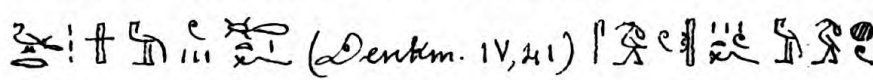
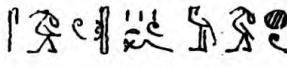
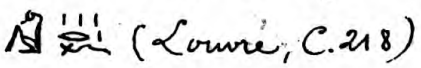
Les textes font une confusion perpétuelle et voulue entre l'œuvre de la création et le renouvellement quotidien de la nature par le réveil du soleil. Aussi Thot, dans la lutte du jour contre la nuit, $\text{H} \text{E} \text{O} \text{Y} \text{N}$

𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 « repousse celui qui combat dans le ciel de l'occident, et il fait triompher le soleil ; il lui rapporte sa lumière 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 (Pleyte en Rossi, Pap. de Turin, pl. 23) « ce qui avait été enlevé, il le ramène au port, » c'est la lumière du soleil, son œil : 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 (Mar. Abyd. 56) « Il enlève l'œil d'Horus à ses ennemis. » Un texte de Dakkeh dit que Chot a ramené de Nubie l'œil de Rā : 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 (Brugsch, Dict. géog. 733) C'est pourquoi plusieurs de ses statuettes le représentent tenant l'œil sacré , c'est pourquoi on le trouve identifié avec Shou qui, comme nous le verrons plus loin, joue le même rôle cosmogonique : Chot est appelé à Philé 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 Shou, fils de Rā, venu de Nubie » (Brugsch, Diction. géog. 733).

Chot fait donc triompher le soleil contre les ténèbres, ses ennemies, et donne à sa parole le pouvoir de faire la vérité :

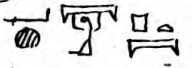


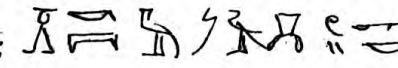





 (Totent. XVIII) « il fait
 sa parole être vérité contre ses ennemis. » Le
 soleil renverse alors ses ennemis par sa seule
 parole qui a le don de faire la vérité, c'est
 ce qu'exprime le groupe  mā xeru: 
 (Totent. LXIV, 13) (Voyez dans les
 M. Zélanges d'archéol. égypt. et assy. I, 249, l'
 importante explication que M. Grébaut a
 donnée de ce groupe, et cf. Mes Etudes égypt.
 III, 100)





Le côté particulier du rôle de Chou
 sur lequel les textes insistent le plus, c'est
 celui de mesureur, de pondérateur et d'intel-
 ligence directrice qui a créé le langage,
 l'écriture et la science: ,
 (Texte d'Edfou), cal-
 culateur du ciel et de ses astres, de la terre et
 de ce qu'elle contient, dieu mesureur de la
 terre, Il est le dieu poids , ; son
 animal emblématique, le cynocéphale, expri-
 me l'équilibre de la balance, et, dans le rôle
 lunaire où il se fond avec le dieu thébain Khons,




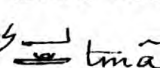
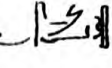
Thot est le computateur du temps  (cf. E. de Rougé, *Étude sur Taharka*) Enfin il est constamment appelé « le seigneur des paroles divines »  (Denkm. IV, 6), le seigneur de l'écriture sacrée  (Louvre A. 74) et « le secrétaire des dieux »  (Denkm. III, 182). Des charmes magiques sont en lui; sa parole est une substance et son charme est dans le charme de sa bouche: 
 (Denkm. IV, 41) | 
 (Louvre, C. 218)

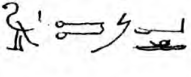
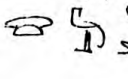
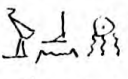
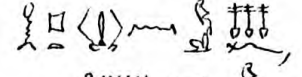



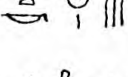
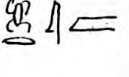

IV. RÔLE COSMOGONIQUE DU SOLEIL

Il est impossible de donner une vue d'ensemble de la mythologie égyptienne sans se heurter à des divergences résultant de la diversité des cultes locaux et de l'immense période de temps sur laquelle nous opérons pour interroger les monuments. C'est ainsi qu'une notable portion de l'œuvre cosmogonique, qui devrait appartenir tout entière au dieu primordial, est usurpée par le soleil.

Le rôle cosmogonique du soleil considéré comme ayant mis le ciel en haut et la terre en bas  « soulevé le ciel, repoussé le sol » (acte attribué ailleurs à Ptah-Zatmen: cf supra), ce rôle est personnifié par les dieux Shou  et Anhour : Shou a soulevé le ciel qu'Anhour lui a amené; le nom de ce dernier signifie amener le ciel;  (Pap. mag. Harris II, 5) « tu as amené le ciel avec ton màwri » instrument que M. Chabas (Mél. III, 2/249) prétend être une sorte d'épieu, et qui est, pour mieux dire, une lance, un dard, celui qu'Anhour a en main, comme Hor-tmâ , à Philæ.  « dard » a formé le mot  « rayonnement », de même que la flèche  a formé le mot  qui signifie aussi rayonnement. Cependant les statues d'Anhour paraissent lui faire tenir une corde, bien que, je le répète, il soit représenté à Philæ avec un dard. Il est coiffé d'une perruque au dessus de laquelle se drape

l'univers; sa tête est surmontée des plumes à sim-
 onne d'échelles et parfois des serps enroulés et
 se confond avec é-hou:  (cont. II
 221) . An-kou-
 Hou « Il en dit , seigneur ce la
 force » (Pap. mag. Ham. II, 3), et son rôle cosmo-
 gonique est confirmé par son assimilation
 avec Hor-tmâ: . An-kou-
 Hor-tmâ de Thinis » (Brugsch, Dict. géog. 951)

Qu'est ce que Hor-tmâ ? L'auteur de l'
 hymne à Osiris, conservé à la Bibliothèque
 Nationale et traduit par M. Chabas, après
 avoir dit que le dieu a créé la terre, l'eau, les
 plantes, les animaux, ajoute: 
 « le fils de Nout (Osiris) fait vraie
 (maintient la réalité de (cf supra) la terre qui
 s'en réjouit » c'est à dire qu'après avoir créé
 il maintient sa création. ,  tmâ
 n'en qu'une variante de  par substitution
 d'un impulsif à un autre. Horus repous-
 sant de sa lance les animaux maléficients
 qui symbolisent les ennemis de la création

(de même qu'il les foule aux pieds sous forme de crocodiles, comme Itah et Khons) est appelé  parce qu'en agissant ainsi il fait la vérité. M. Grébaut (Hymne à Ammon 108, Mélanges d'Archéol. égypt. et assyr. I, 249) a démontré en effet que le rôle solaire de la divinité consiste à entretenir la vie des êtres et à maintenir l'harmonie du monde par son lever quotidien. Dès que l'astre surgit à l'orient, dit ce savant, le règne de la vérité commence: aussi les textes affirment-ils qu'il se lève avec la vérité  (Denkm. III, 89)  la vérité s'unit à ses splendeurs  il établit la vérité dans sa barque   il enfante la vérité  (Champoll. I (ot. I, 854)  (Denkm. III, 107) « tu es le soleil enfantant la vérité », il devient un producteur de vérité  (Stèle de Kouban p. 18). Il fait la vérité et détecte le mal, ennemi de son œuvre:  (Codt. IX, 12). Nous avons vu plus haut, § I, que la Vérité ne

𐎓𐎠𐎫𐎡 (Pap. mag. Harris). Il est donc un tri-
 omphateur du chaos (Cf. Todtenb. XVII, 2) et,
 à cet égard, assimilé, comme Anhour, à Hor-
 tmā, Horus « faisant la vérité », avec sa lance
 destructrice du mal. Après avoir soulevé
 le ciel, il apporte à son père Rā ses yeux,
 c'est à dire sa lumière 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂
 et il les lui place de
 ses propres mains : C'est pourquoi ses statues
 nous le montrent sous la figure d'un hom-
 me agenouillé, la jambe gauche à demi-
 relevée, et qui élève sur ses bras le globe du
 soleil émergeant de l'horizon.

Dans la seconde phase de son rôle,
 Shou se fond dans la lumière solaire pour
 en constituer la force qui détruit les ténèbres
 et les mauvais principes 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂
 (Pap. mag. Harris) « sa personnalité s'unit à la personnalité
 de Rā » : 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂 (2d) « Il s'as-
 soit dans l'œil de son père 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂
 𐎠𐎡 (2k) d'où le titre qu'il porte à Philoe 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂








ⲓⲛⲁⲓ ari neus nefer « celui qui garde sa résidence radieuse »

Représenté sur les boîtes de momie debout entre le ciel et la terre, c'est à dire entre Nut et Seb, il a la tête surmontée de l'hieroglyphe de la force Ⲕ : c'est ce qui le rattache à la déesse léontocéphale Tefnout qui, comme toutes les déesses à tête de lionne, personnifie la force des yeux du soleil et qui est dite sa sœur et sa femme. Ils étaient adorés sous la forme de deux lions en Nubie (Cf. Brugsch, Géog. I, 151), et ils sont souvent appelés « les deux lions »

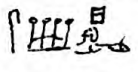
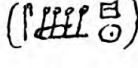


V. — FONCTION DU SOLEIL. RÔLE DES DÉESSES.

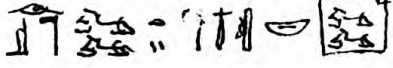


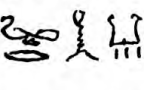
Les Egyptiens disaient que le soleil éclairait le monde de ses deux yeux ⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ
Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ « l'éclat de ses deux yeux illumine le circuit des régions » (Bergmann, Inscr. 24) Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ
Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ (Louvre pap. 3293)
« ô le rayonnant dans le ciel qui éclaire la terre de ses deux yeux ! » Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ Ⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲓ

« les deux ^{yeux} illuminent le monde » d'où le nom
 𓆎𓆏, 𓆎𓆏 « Ptahorus aux deux yeux » (Cf Brugsch,
 Diction. géog. 675, 676), et ils voyaient dans
 sa lumière la force qui entretient la vie et
 maintient l'ordre dans l'univers. Cette force
 résultant de ses deux yeux est dite double:
 l'astro-dieu est appelé « le grand de la
 double force, le maître de la double force »:
 𓆎𓆏𓆎𓆏, 𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏 (Hymne
 à Ammon de Boulaq), et ce mot force est
 écrit au duel, précisément avec l'hieroglyphe
 du lion. Voilà pourquoi les déesses qui per-
 sonnifient la force des yeux du soleil sont
 des déesses liontocéphales, et de là vient le
 symbolisme du lion et du sphinx. « Le lion
 est un symbole de lumière » a déjà remar-
 qué M. Mariette (Catal. de Boulaq, p. 105).
 L'horizon céleste d'où émerge le soleil est
 supporté par deux lions (Tableau du Chap.
 XVII du Todtenb.) On lit au Chapitre CLXII
 de cette même composition: 𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏
 𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏𓆎𓆏

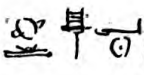

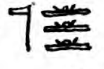
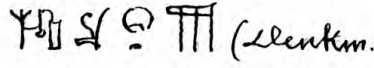
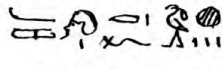
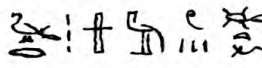
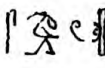
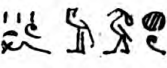

 « lion doublement fort, qui jure
-haut la double plume, seigneur de la coiffu-
-re divine, qui commande par le fouet, c'est-
-toi qui es le mâle vigoureux par le rayonne-
-ment » Cette légende désigne particulièrement
le soleil renaissant de lui-même que person-
-nifie Khem-ithyphallique, mais elle explique
le dieu léontocéphale Hubs coiffé de . Ho-
-rus, autre forme du soleil levant, est comparé
à un lion  dans plusieurs textes (Bz.
-dict. géog. 301) Shou est appelé  « Sei-
-gneur de Nubie » (Id 851)  =  =  p.
-hiéroglyphe du sphinx. Le sphinx n'est donc
-pas, comme on l'a dit, un emblème de la force
-unie à l'intelligence, explication abstraite qui
-n'est pas dans le goût de l'allégorie égypti-
-enne : c'est un lion ayant tantôt une tête
-de bélier ou d'épervier⁽¹⁾, emblèmes éminemment
-solaires, tantôt une tête d'homme lorsqu'il est

⁽¹⁾ Le lion à tête d'épervier n'est autre que Hou-Soupt,
p. Horus du nome arabe; cf Brugoch, dict. géog. 334.

affecté à la représentation du pharaon, image du soleil levant; un des noms du sphinx  ses'ep signifie "faire la lumière" (); les monuments nous le représentent souvent orné des criffures solaires  et  (cf. Louvre, salle des Osieux, arm. K), et le grand sphinx de Gizeh est une image d'Harmakhis.

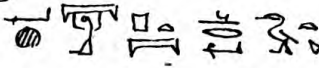


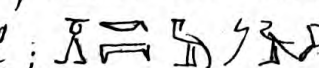





Sur un même ^(Sarcophage) Osiris est appelé  "le double lion, seigneur de Séontopolis" et  "le maître de la double force, seigneur de Hu" (Brugsch, *Asien. geög.* 1021) Le groupe  s'emploie en variante du titre des déesses léontocéphales  ur hekà-u qu'on peut traduire par "irrésistible."

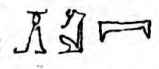



Rien de plus simple que le rôle des déesses: elles personnifient ou la lumière du soleil ou l'espace dans lequel il prend naissance et dans lequel il se couche. De même que le dieu Shou, qui personnifie également la force de la lumière, est

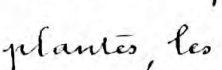
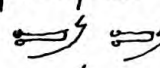
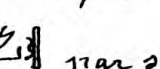
Thot est le computateur du temps  (cf. E. de Rougé, Étude sur Taharka) Enfin il est constamment appelé « le seigneur des paroles divines »  (Denkm. IV, 6), le seigneur de l'écriture sacrée  (Louvre A. 74) et « le secrétaire des dieux »  (Denkm. III, 182) « Des charmes magiques sont en lui, sa parole est une substance et son charme est dans le charme de sa bouche » : 
 (Denkm. IV, 41)  
 (Louvre, C. 218)

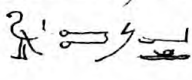
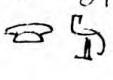

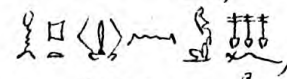

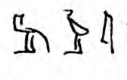

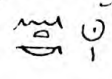
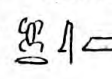
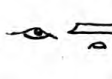
IV. - RÔLE COSMOGONIQUE DU SOLEIL

Il est impossible de donner une vue d'ensemble de la mythologie égyptienne sans se heurter à des divergences résultant de la diversité des cultes locaux et de l'immense période de temps sur laquelle nous opérons pour interroger les monuments. C'est ainsi qu'une notable portion de l'œuvre cosmogonique, qui devrait appartenir tout entière au dieu primordial, est usurpée par le soleil.

Le rôle cosmogonique du soleil considéré comme ayant mis le ciel en haut et la terre en bas  « soulevé le ciel, repoussé le sol » (acte attribué ailleurs à Ptah - Tatmen: cf supra), ce rôle est personnifié par les dieux Shou  et Anhour : Shou a soulevé le ciel qu'Anhour lui a amené; le nom de ce dernier signifie amener le ciel;  (Fap. mag. Harris II, 5) « tu as amené le ciel avec ton mâmmi » instrument que M. Chabas (Mél. III, 2/249) prétend être une sorte d'épieu, et qui est, pour mieux dire, une lance, un dard, celui qu'Anhour a en main, comme Hor-tmâ , à Philæ.  « dard » a formé le mot  « rayonnement », de même que la flèche  a formé le mot  qui signifie aussi rayonnement. Cependant les statues d'Anhour paraissent lui faire tenir une corde, bien que, je le répète, il soit représenté à Philæ avec un dard. Il est coiffé d'une perruque au dessus de laquelle se drape

l'uræus ; sa tête est surmontée des plumes d'Ammon dédoublées et parfois disposées en rond. Il se confond avec Shou :  (senkm. III, 221)  „ Anhour-Shou, fils de Ra. „ Il est dit  „ seigneur de la force „ (Pap. mag. Har. II, 3), et son rôle cosmogonique est confirmé par son assimilation avec Hor-tmâ :  „ An-hour-Hor-tmâ de Thinis „ (Brugsch, Dict. géog. 951)

Qu'est ce que Hor-tmâ ? L'auteur de l'hymne à Osiris, conservé à la Bibliothèque Nationale et traduit par M. Chabas, après avoir dit que le dieu a créé la terre, l'eau, les plantes, les animaux, ajoute :  „ le fils de Nout (Osiris) fait vraie (maintient la réalité de (cf supra) la terre qui s'en réjouit „ c'est à dire qu'après avoir créé il maintient sa création.  tmâ n'en qu'une variante de  par substitution d'un impulsif à un autre. Horus repoussant de sa lance les animaux malfaisants qui symbolisent les ennemis de la création

(de même qu'il les foule aux pieds sous forme de crocodiles, comme Itah et Khons) en appelé  parce qu'en agissant ainsi il fait la vérité. M. Grébaut (Hymne à Ammon 108, Mélanges d'Archéol. égypt. et-assyr. I, 249) a démontré en effet que le rôle solaire de la divinité consiste à entretenir la vie des êtres et à maintenir l'harmonie du monde par son lever quotidien. Dès que l'astre surgit à l'orient, dit ce savant, le règne de la vérité commence: aussi les textes affirment-ils qu'il se lève avec la vérité  (Denkm. III, 89) , la vérité s'unit à ses splendeurs , il établit la vérité dans sa barque  , il enfante la vérité  (Champoll. I (ot. I, 854)  (Denkm. III, 107) « tu es le soleil enfantant la vérité », il devient un producteur de vérité  (Stèle de Kouban p. 18). Il fait la vérité et déteste le mal, ennemi de son œuvre:  (Codt. IX, 12). Nous avons vu plus haut, § I, que la Vérité ne

𐎓𐎠𐎢𐎡 (Pap. mag. Harris). Il est donc un tri-
 omphateur du chaos (Cf. Todtenb. XVII, 2) et,
 à cet titre, assimilé, comme Anhour, à Hor-
 tmā, Horus « faisant la vérité », avec sa lance
 destructrice du mal. Après avoir soulevé
 le ciel, il apporte à son père Rā ses yeux,
 c'est à dire sa lumière 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡
 𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 et il les lui place de
 ses propres mains : C'est pourquoi ses statues
 nous le montrent sous la figure d'un hom-
 me agenouillé, la jambe gauche à demi-
 relevée, et qui élève sur ses bras le globe du
 soleil émergeant de l'horizon.

Dans la seconde phase de son rôle,
 Shou se fond dans la lumière solaire pour
 en constituer la force qui détruit les ténèbres
 et les mauvais principes 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡
 𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 (Pap. mag.
 Harris) « sa personnalité s'unit à la personnalité
 de Rā » : 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 (2d) « Il s'as-
 scoit dans l'œil de son père 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡
 𐎢𐎡 (2d) d'où le titre qu'il porte à Thibe 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡

☩ ari neho nefer « celui qui garde sa résidence radiense »

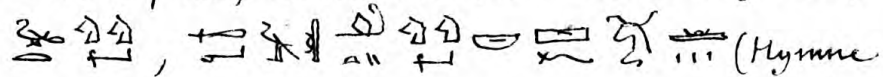
Représenté sur les boîtes de momies debout entre le ciel et la terre, c'est à dire entre Nout et Seb, il a la tête surmontée de l'hieroglyphe de la force D : c'est ce qui le rattache à la déesse léontocéphale Tefnout qui, comme toutes les déesses à tête de lionne, personnifie la force des yeux du soleil et qui est dite sa sœur et sa femme. Ils étaient adorés sous la forme de deux lions en Nubie (cf. Brugsch, Géog. I, 151), et ils sont souvent appelés « les deux lions »

V. — FONCTION DU SOLEIL. RÔLE DES DÉESSES.

Les Egyptiens disaient que le soleil éclairait le monde de ses deux yeux $\text{P} \text{K} \text{O} \text{C} \text{O} \text{Z}$
 $\text{Q} \text{I} \text{I} \text{I} \text{I}$ « l'éclat de ses deux yeux illumine le circuit des régions » (Bergmann, Inscr. 24) $\text{A} \text{V} \text{Z}$
 $\text{A} \text{M} \text{A} \text{A} \text{D} \text{Z} \text{A} \text{P} \text{K} \text{O} \text{C} \text{O} \text{Z}$ (Louvre pap. 3293)
« ô le rayonnant dans le ciel qui éclaire la terre de ses deux yeux ! » $\text{Z} \text{A} \text{Z} \text{A} \text{P} \text{K} \text{O} \text{P} \text{I} \text{I} \text{I} \text{I}$

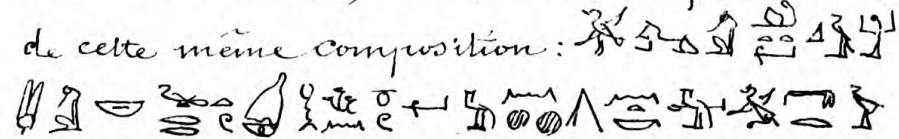
« les deux ^{yeux} illuminent le monde » d'où le nom
 𓆎𓆏, 𓆎𓆏 « Ptahorus aux deux yeux » (Cf Brugsch,
 Diction. géog. 675, 676), et ils voyaient dans
 sa lumière la force qui entretient la vie et
 maintient l'ordre dans l'univers. Cette force
 résultant des deux yeux est dite double:

l'astro-dieu est appelé « le grand de la
 double force, le maître de la double force »:



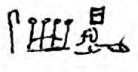
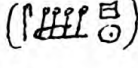


à Ammon de Boulag), et ce mot force est
 écrit au duel, précisément avec l'hieroglyphe
 du lion. Voilà pourquoi les déesses qui per-
 sonnifient la force des yeux du soleil sont
 des déesses léontocéphales, et de là vient le
 symbolisme du lion et du sphinx. « Le lion
 est un symbole de lumière » a déjà remar-
 qué M. Mariette (Catal. de Boulag, p. 105).

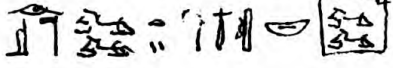
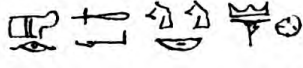


L'horizon céleste d'où émerge le soleil est
 supporté par deux lions (Tableau du Chap.
 XVII du Todtenb.) On lit au Chapitre CLXII



$\frac{4}{10} \frac{1}{10} \frac{1}{10} \frac{1}{10} \frac{1}{10}$, à son tour, devant être un autre
- mais la devise, comme, seigneur de la terre,
le dieu de la Commande par le, dont - est
ce qui est le maître gouverneur par le rayonne-
ment - "elle figure désigne particulièrement
le soleil - en passant de lui-même une person-
nité, l'homme - étranger arabe, mais elle est liée
le dieu égyptien central "Horus" (cf. de $\frac{1}{10}$ Ho-
rus entre forme du soleil levant, est comparé
à un lion $\frac{1}{10}$ dans plusieurs textes (cf.
Hist. géog. 307) "Horus est appelé" $\frac{1}{10}$ Sei-
gneur de Nubie" (cf. 351) $\frac{1}{10} = \frac{1}{10} = \frac{1}{10}$?
hiéroglyphe du sphinx. Le sphinx n'est donc
pas, comme on l'a dit, un emblème de la force
unie à l'intelligence, explication abstraite qui
n'est pas dans le goût de l'allégorie égypti-
enne : c'est un lion ayant tantôt une tête
de bélier ou d'épervier⁽¹⁾, emblèmes éminemment
solaires, tantôt une tête d'homme lorsqu'il est

⁽¹⁾ Le lion à tête d'épervier n'est autre que Hor-Soupti
l'Horus du nome arabe : cf. Strabon, Hist. géog. 334.



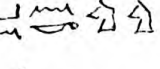
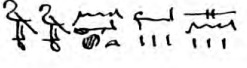








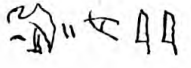
affecté à la représentation du pharaon, image du soleil levant; un des noms du sphinx  ses'ep signifie "faire la lumière" (); les monuments nous le représentent souvent orné des criffures solaires  et  (cf. Louvre, salle des Osieux, arm. K), et le grand sphinx de Gizeh est une image d'Harmakhis.

Sur un même ^(Sarcophage) Osiris est appelé  "le double lion, seigneur de Séontopolis" et  "le maître de la double force, seigneur de Hu" (Brugsch, *Asien. geög.* 1021) Le groupe  s'emploie en variante du titre des déesses léontocéphales  ur hekà-u qu'on peut traduire par "irrésistible."



Rien de plus simple que le rôle des déesses: elles personnifient ou la lumière du soleil ou l'espace dans lequel il prend naissance et dans lequel il se couche. De même que le dieu Shou, qui personnifie également la force de la lumière, est



appelé « fils de Rā », de même les déesses solaires sont appelées « fille du soleil » et il est tout naturel que, personnifiant en outre le récipient de l'astre, elles soient en même temps appelées « mère du soleil ». Leur rôle maternel résulte aussi de la protection qu'elles exercent sur lui. Du reste, la déesse est à la fois mère et fille comme le dieu est à la fois père et fils.





M. Grébaut a démontré (Hymne à Ammon de Boulaq) que le soleil traversant le Ciel d'orient en occident et ses deux yeux se partageant l'office d'éclairer le monde, l'œil gauche éclaire le sud et l'œil droit le nord. Nous pouvons avec nos idées modernes nous représenter le dieu égyptien comme planant au dessus du Cercle équatorial : il partage dans sa course le monde entier en une région du midi et une région du nord. Il est juste au milieu des deux terres $\frac{2}{\frac{1}{\frac{1}{1}}}$: une partie de sa personne est tournée vers le sud,







l'autre est tournée vers le nord; on le didouble allégoriquement en s'appelant  « le double Horus »  « l'être double » et en le représentant avec deux têtes (voir au Louvre, salle des osiers, arcm. K) : 
 (Champoll. Not. II, 54) « J'ai donné la double force du double Horus en sa puissance ». La déesse, qui n'est en somme qu'un aspect de la double illumination du dieu, est nommée au duel comme lui : 
«  Bouto,  Neit,  Nephthys;
 Isis  Osiris » « Je suis ta double sœur », dit Isis à Osiris (de Moorack, Lamentations II, 9); Râ  « se joint à sa double mère » (Obélisque de Matasou); un Ptolémée se dit « aimé de la double mère divine » 
. Nous avons vu plus haut que Ma, la Vérité, est également double. Ce dualisme (on en convenu d'employer ce mot, faute d'autre) si précieuse par sa symétrie, au point de vue pittoresque, domine toute la symbolique égyptienne en il en

est la clé:

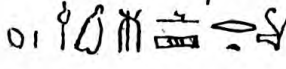
Lors que l'astre franchit l'horizon oriental, celui-ci devient le double horizon  divisé en partie méridionale et en partie septentrionale: de même pour tous les lieux qu'il traverse. Sa marche dans le ciel est figurée tantôt par la course d'un disque ailé tantôt par la navigation dans une barque d'un homme à tête d'épervier, le dieu Râ. Cette barque est-remorquée par deux chacals appelés les ouvreurs de Chemins : l'un ouvre à la lumière les Chemins du midi, l'autre les Chemins du nord.

Le soleil tranche la terre (C'est le terme égyptien: cf. Grébaud, Hymne à Ammon, p. 163) en sud et en nord. Dans sa forme d'Ammon-Râ il est coiffé de deux grandes plumes  avec lesquelles, dit un texte du Louvre, "il coupe le ciel"  (Mus. Études Egypt. II, 3): l'une de ces plumes fait la part du sud, l'autre la part du nord. Dans d'autres formes divines il est coiffé du

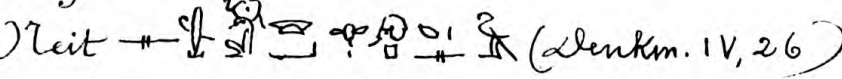
pschent  qui se décompose en deux parties :
↳ la couronne blanche représentant le côté sud, & la couronne rouge, représentant le côté nord. Cette coiffure est ornée à gauche et à droite de deux vipères appelées uræus  qui regardent l'une le sud et l'autre le nord : elles symbolisent le mal que peut faire le dieu en brûlant, en détruisant par le feu ses ennemis ; elles sont ses protectrices, comme ses yeux⁽¹⁾, elles jouent le même rôle que les yeux et sont en équation avec les déesses qui personnifient ces derniers. , déesses appelées souvent « mère du soleil » par conséquent, on aurait pu, dans l'un des titres solaires de la domination sur le sud et sur le nord, figurer leur dualité tout aussi bien par  que par  ; on a fait part égale à chaque symbole en composant le titre de cette manière

(1)   |   |   ; « c'est son œil qui renverse les ennemis » (Hymne à Ammon du Musée de Boulaq)

Isis avec Nephthys qui font sa protection à l'état d'être en jumelles ; c'est là ce qui est placé sur sa tête. Autrement dit, ce sont les deux très-grandes urieus qui sont au front de son père Toutm. Autrement dit, ce sont ses deux yeux, ses deux plumes sur sa tête.»

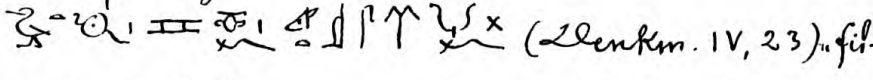
01  (Louvre C. 218) « fils de la couronne blanche, enfanté par la couronne rouge »

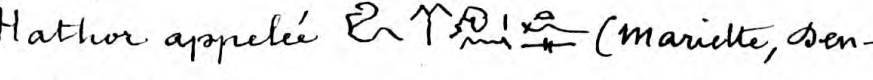
See Carl J. ...

« Neit  (Denkm. IV, 26) sauvegarde le soleil en apparaissant sur la tête de son fils Horus »

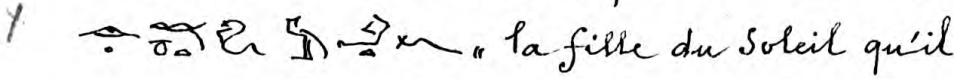
 (d'apr. mag. Harr. V)

« Te protège ta mère, l'œil! »

 (Denkm. IV, 23) « fils du soleil, amour de son coeur, résidant à sa place sur son front! »

Hathor appelée  (Mariette, Den-
de'iah II, 52) « urieus sur la tête de son père »

Et dans le décret de Canope 

 « la fille du soleil qu'il

Parallèle à Isis ...

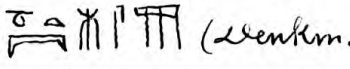
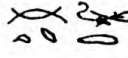
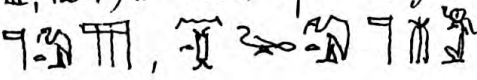
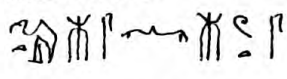

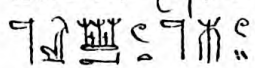
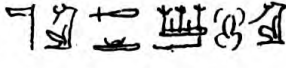
Le fils du soleil que son père appelle l'œil se voit se
l'autot sa couronne à son ...

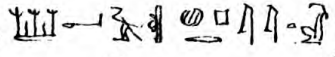
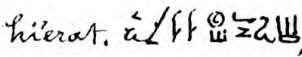
appelait *œil* et *vipère* à son front ⁽¹⁾ Ὀνόμασεν
ὄρε ὄρασιν ὄρε βασιλείαν αὐτοῦ. Le texte démo-
tique dit $\text{ⲉ}^{\text{ⲓ}} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ}$ « œil et urieus, » le texte
grec dit « sa vue et sa couronne, » ce qui re-
vient au même. On rencontre en effet des
déeses nommées $\text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ}$, $\text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ}$
« vue du Soleil, vue d'Horus » au lieu de « œil
du Soleil, $\text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ}$, « œil d'Horus » $\text{ⲛ} \text{ⲛ} \text{ⲛ}$ (Reits.
1877, 101). Quant au sens « couronne » pour
βασιλεία, que ne donnent pas les diction-
naires classiques, il a été établi par Letron-
ne dans son Recueil d'Inscriptions grec-
ques et latines de l'Égypte.




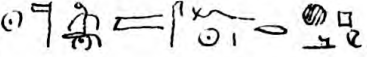
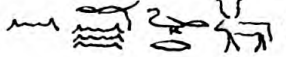


VI. - NAISSANCE DU SOLEIL.

L'espace dans lequel le soleil
prend naissance est personnifié par des
déeses qui s'appellent tour à tour Nout,
Neit, Mehour, Isis, Thoueris, Maout, etc.




(1) Ὀνόμασεν signifie en réalité vipère, serpent, et non cou-
ronne, comme on a traduit jusqu'à présent.

Elles renouvellent chaque jour l'enfantement de la première fois et elles ont, quelque soit leur nom, un caractère primordial comme ayant été le commencement des naissances ; elles sont dites « mère des dieux » puisque le dieu qui engendre ses propres formes est issu d'elles :  (Lentini, III, 124) « Nout qui enfante les dieux » 
 (Stat. naup. du Vatican) « Neit, la grande, la divine mère des dieux, qui enfante le soleil » 
« la mère qui enfante, n'ayant pas été enfantée »,  « Commencement de (tout) enfantement, avant qu'il n'y eût en enfantement-(quelconque) » (Id) Isis est appelée  « la déesse qui a commencé les divins enfantements » (Cf. Grébaut, dans les Méléanges d'Archéol. égypt. et assyr. I, 247) C'est un titre de divinité primordiale analogue à celui de  « dieu grand, commencement du devenir » porté par Ptah et ses similaires ; or ce dernier titre « commencement


du devenir «  , hiérog. à  ,
 démot. Ⲛⲓⲓⲓ / ⲉⲛⲓⲓ ⁽¹⁾ (cf. Deveria, Catal. des mss. du
 Louvre, E. Revilleout, Nouvelle Chrestom. démot.
 p. 23) ayant été donné à des femmes,
 nous prouve qu'il a dû être attribué à
 des déesses.

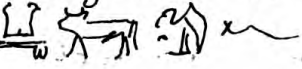
La vache est un emblème de ma-
 ternité qui n'est pas exclusivement em-
 ployé pour Isis et Hathor; toutes les dées-
 ses qui enfantent le soleil sont coiffées
 des cornes de la vache . Neit est ap-
 pelée « la vache qui enfante le soleil » 
. On lit au Chapitre XVII du Liv-
 re des Morts « le soleil d'aujourd'hui est né
 d'hier en saut de la cuisse de la vache
 Mehour (la grande plume) » 
 Et le texte ajoute : « or Meh-
 our, c'est l'œil du soleil » 
, nouvelle preuve de cette noti-
 on que toute déesse est œil du soleil. Ainsi
 que je l'ai dit plus haut, Mehour égale Neit,
 et M. Brugsch l'a déjà constaté (Dictionnaire

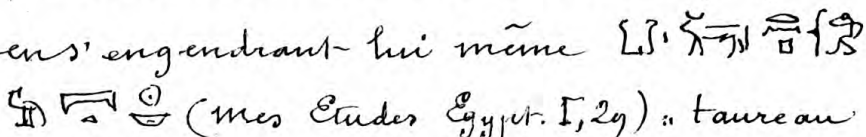

(1) En grec ΣΑΧΙΗΡΙΑΣ

Géograph. p. 364) : l'arc et les flèches que tient Neit² doivent faire allusion au rayonnement que darde l'œil solaire : on se rappelle que le mot rayonnement est écrit par la flèche   

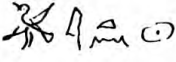
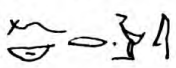
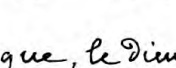






















Tout est bien connu : c'est la route du ciel figurée par une femme ; le soleil est souvent représenté sortant de son corps.

Thouéris ou Aset, au corps d'hippopotame, aux mamelles pendantes, coiffée aussi des cornes de vache, est une autre formule de la déesse mère et nourrice. Elle est appelée dans le temple qui lui fut élevé à Karnak, à côté du temple de Khons,  (Champoll. Not. II, 252) « Aset, la grande, qui a enfanté les dieux, la mère du fécondateur de sa mère, » c'est à dire du soleil.

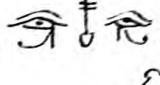





Ce titre singulier de « fécondateur de sa mère »  m'amène à expliquer ce qu'est la triade égyptienne.

Le dieu solaire se renouvelle chaque jour
en s'engendrant lui-même  (mes *Études Egypt.* I, 29) : « taureau
ou fécondateur qui se renouvelle dans le
ciel chaque jour, » en produisant dans
son propre sein un autre lui-même. On
a matérialisé cette idée en imaginant
une divinité féminine symbolisant l'es-
pace, dédoublement du dieu dont elle
reçoit le germe fécondant, et qui enfan-
te un dieu fils identique au père. Cette
identité est clairement, brutalement ren-
due par le titre « fécondateur de sa mère »
dont le dieu ithyphallique Khem 
est la vivante expression. Tels sont les sens
de la triade, qu'elle s'appelle Ammon,
Mout et Khons, à Thèbes, — Osiris, Isis et
Horus, à Abydos, — Ptah, Sekhet et Nofre-
Toum, à Memphis, — Mentou, Sati et
Khem, à l'île de Kouosso, — Noum, Neb-
ouout et Hika, à Ench ; les dieux fils
Khons, Horus, Nofre-Toum, Khem et Hika

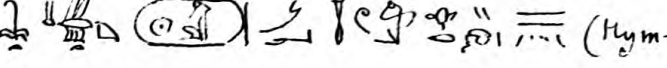
personnifient le Soleil levant.























Un roi de la XVIII^e dynastie, Aménophis IV, voulut simplifier le culte et substituer à cette nombreuse population divine le culte unique du disque solaire   
                  
   (Denkm. III, 107) « Le disque, le dieu unique qui fait subsister tout ce qu'il a produit et qui écarte les ténèbres. » Roi thébain, Aménophis IV s'attaqua d'abord au premier des dieux de Thèbes, à Ammon, dont il fit effacer le nom sur tous les monuments. Il est facile de comprendre que le collège sacerdotal, combattant véritablement *pro aris et focis*, opposa une énergique résistance à l'entreprise du monarque de Tell-el-Amarna, et la réforme avorta.

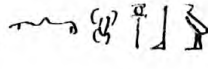
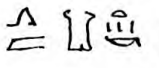
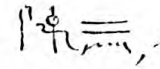
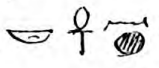
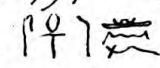
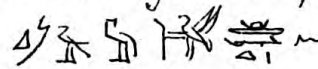


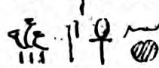
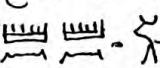
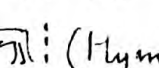

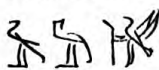



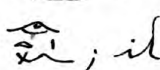

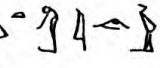
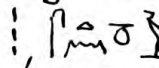

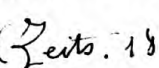
Une autre sorte de triade, composée d'un dieu et de deux déesses, comme Horus entre Isis et Nephthys ou N'oum entre Sati et Anouké, se réfère à un autre ordre d'idées : c'est le soleil placé entre ses deux

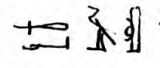
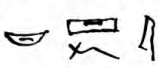
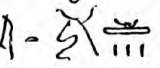
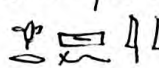
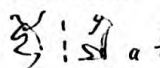
protectrices, , comme la liane entre ses deux plumes , le disque entre ses deux ailes  ou ses deux uræus ; voyez plus haut § V, et comparez le groupe symbolique  « l'intact entre les deux vigilantes » (représentation des boîtes de momies) et même le titre  dont la composition trahit la même intention.














VII. LE SOLEIL DIURNE









Suivons le soleil dans son parcours diurne. Il s'est élançé dans le ciel comme un épervier, d'où la forme hiéracocéphale de Rā; il domine le sud et le nord, d'où son titre  (Hymne à Ammon de Boulaq) qui ne signifie pas, comme on traduisait autrefois, « roi de la Haute et de la Basse Égypte, Rā, justifié (de quoi le soleil peut-il être justifié?) » Ce titre n'implique aucune nuance d'Évhémérisme ni pour le dieu Rā ni pour aucun autre; il doit se traduire: « le roi du Sud et du Nord,








Rā, dont la parole est vérité, et qui est au
dessus de la double terre, qualifications
purement solaires (Cf. Grébaut, Hymne à
Ammon et Mélanges d. Archéol. égypt. et
assyr. I, 249) L'encadrement elliptique ap-
pelé cartouche  n'est-il pas lui-même
le hiéroglyphe , un disque, plus ou
moins allongé, exprimant le circuit de l'
astre   (Lienkm. III, 107) ? Ces titres ne
sont pas devenus divins parce qu'ils étaient
royaux, mais ils sont devenus royaux parce
qu'ils étaient divins. Le pharaon, dont le
cartouche-nom est d'ailleurs accompagné
de la qualification  qui n'a rien de ter-
restre et fait parallélisme avec celle de
 , le pharaon est un soleil levant. Ram-
sès III dit à Ammon dans une inscription
de Médinet-Abou :   =    
 =    « tu me places en roi, toutes
les régions étant sous mes pieds ; tu me légues
le circuit du disque, et il lui dit dans le
Grand Papyrus Harris :  =    



s'arrêter, sans trêve à sa besogne 
 (Recueil Vieweg II). Illuminant la
double terre , il en est le maître de la vie
de la double terre  (Monum. de
Leide III, 19), il fait subsister tout ce qu'il a
produit , il produit les plantes nut-
ritives, fait la végétation, fait subsister les
troupeaux   
   (Hymne à Ammon de
Boulaq); la production de ce qui existe, de ce
animaux et des hommes, sort de son œil 
     ; il
engendre et détermine les formes 
   (Zets. 1868, 150) cf. Grébaut,
Hymne à Ammon.

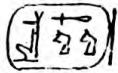
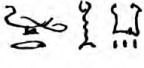



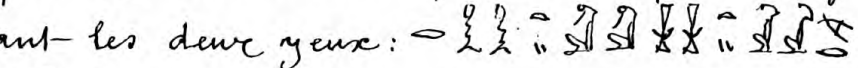
Le soleil divine dans toute la puis-
sance de sa radiation est appelé le maître
de la double force et de l'ardeur 
  (Hymne à Ammon de Bou-
laq), ardeur symbolisée par le dieu crivoceph-
ale d. Héracléopolis  ; il est le maître
de l'ardeur et aussi par le dieu thébain Mentou,

Menth-Râ, hiéracéphale. Mentou, coiffé de la double plume , ayant quatre fois deux têtes, est armé du glaive Khopesh ou tient une masse d'armes, un arc et des flèches, attributs de force et de radiation solaire en rapport avec son titre   (1). Le même rôle est dévolu au dieu du nome Arabique, Soupti, à corps de lion et à tête d'épervier, coiffé de  et tenant l'arc  (cf. Louvre, D. 37); il est appelé « le seigneur du combat »  . En réalité ces dieux nous offrent une variante du rôle des déesses léontocéphales qui, exprimant la force invincible des feux du soleil, renversent les ennemis de l'astre. Considéré sous cet aspect, le dieu solaire est redoublable       « les terreux qu'inspire ta double force, ô Ammon ! » dit le Papyrus magique Harris (VIII, 3, 4), et à

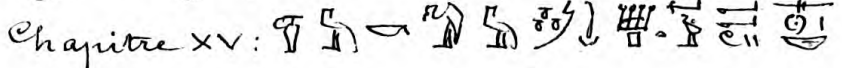
(1) Lorsque  précède un substantif, il signifie « maître :   ou     aa n pa « grand de maison, » celui qui en a la direction ;  maître de la double force


ce titre il est personnifié par des divinités qui, en d'autres circonstances et à de certaines époques, ont été des dieux du mal. Ainsi le crocodile qu'Horus foule aux pieds comme un être maléfisant, un mauvais principe, un , devient un dieu solaire « à bouche terrible »    (C. Br. dict. géog. 197) adoré au Fayoum, dans le nome Athribite, à Silsiliis, à Ombos, à Assouan sous le nom de Sebek-Râ    (Denkm. III, 8, 28, 114; Champoll. Not. I, 227; Mariette, Rap. des Boulaq; P. Pierret, Études égypt. II, 78). Sere feux du soleil dans ce qu'ils ont de redoutable et de funeste ont été de la même manière personnifiés par les dieux asiatiques que les Égyptiens admirent dans leur panthéon, comme Baal, Reshep et Set.

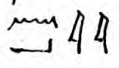
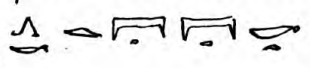
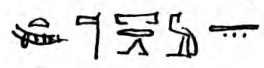
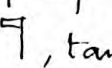
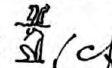
Set ou Soutekh qui, dans le mythe osirien, symbolise le mal et devient le meurtrier de l'Être Bon, n'en a pas moins pris son rang dans la mythologie comme fils de Nout   et personnifie l'ardeur

et la force de la lumière solaire : il est 
« le grand de la double force » (Stèle del. an 400)
 (Lentkm. III, 33) « l'irrésistible » (titre des
déeses léontocéphales). Associé à Horus sous
la figure d'un dieu à double tête d'animal
typhonien et d'épervier , « le ayant deux
faces » , il se substitue à l'allégorie du
double Horus et du double Mentou dont
une face regarde le sud et l'autre le nord.
Set et Horus ainsi réunis sont appelés les
deux lions et les deux Rehous  ;
on les assimile à Shou et Tefnout ainsi
qu'avec deux déesses protectrices personnifi-
ant les deux yeux : 
« Er Er (Todtenb. XXXVI) « les deux Rehous,
les deux sœurs, les deux yeux-déeses » Une
légende mythologique fut constituée pour
eux, racontant qu'ils se combattirent pour
la succession de leur père Osiris et que Thot
(le dieu pondérateur) intervint comme juge
pour leur assigner à chacun son domaine,
à l'un le sud, à l'autre le nord ; d'où son

titre $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$, on lit au Livre des Morts,
 Chap. CXXIII, 1: $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$
 $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$ « Depuis Chot, j'ai jugé les Rehou »
 Cf. Brugsch, Dictionn. géog. 459; Chabas, Mélang.
 III, 283. $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$
 (Lentini. III, 5) « le pays du sud et le pays du
 nord résultent du partage d'Horus et de Set »
 Hatasou, après avoir dit (Base de son obélisque)
 qu'elle coiffe la Couronne blanche et la cou-
 ronne rouge, ajoute: $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$
 $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$ ce qu'E. de Rougé traduit: « les deux
 Horus ont réuni pour moi leurs domaines »
 (Mélanges d'Archéol. égypt. et afry. II, 91);
 suit immédiatement: $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$
 gouverne cette terre comme le fils d'Isis »
 c'est-à-dire Horus, et $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$ « j'ai
 la force du fils de Nout » c'est-à-dire Set »
 C'est le pendant de cette autre phrase: « Dieu
 a fait, dit Aménophis II, que toute la terre
 me fût soumise $\text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}'' \text{N} \text{S} \text{O} \text{I} \text{I}''$ (Dümich.
 hist. Inschr. II, 38, b) « il m'a donné la part
 des deux Horus. » De même que certaines déesses

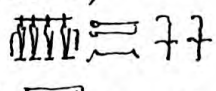

parce que la nuit du Chaos a précédé la création lumineuse, τὸ σκότος τοῦ γωροῦ ἐστὶ πρόβουτερον, dit Plutarque. - Suite du Chapitre XV: 

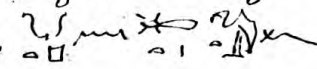
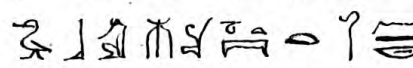
« tu rejoins ta mère dans Manou (l'occident) où ses bras te reçoivent quotidiennement. Cette mère symbolisant le Ciel nocturne est généralement représentée par Hathor qui anime ^{aussi} sous la forme d'une vache la montagne de l'occident. Hathor, réceptacle du soleil nocturne, enfante le soleil levant; elle est représentée le plus souvent en femme à tête de vache et ne diffère pas alors d'Isis qui joue un rôle identique dans le mythe osirien. - Suite de l'adoration du Chapitre XV: ...  « tu te couches dans la montagne de l'occident; tes rayons sillonnent la terre pour éclairer les occidentaux, ceux qui sont dans l'hémisphère inférieur ». Ainsi le soleil, mort pour les hommes, va fournir une nouvelle course :

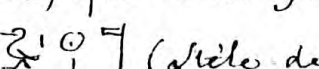
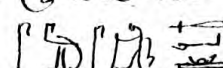
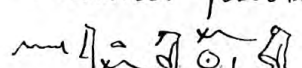
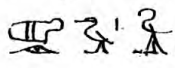
il va éclairer ceux qu'on appelle les occidentaux, les habitants de l'hémisphère inférieure, de la région souterraine dans laquelle on pénètre par l'occident. On dit alors au soleil:  44
 (Pap. mag. Harris VIII, 2) « Tu navigues vers un autre double ciel, » celui de l'enfer dans lequel l'étoile semble pénétrer en s'enfonçant dans la terre, et il semble sortir de la terre au point opposé, à l'orient, pour recommencer sa course: 
« Tout sort de la terre » dit le Papyrus de Soutimès (VIII, 9) et là vient qu'on lui donne pour père la Terre personnifiée par un dieu, tandis que le Ciel, sa mère, est personnifiée par une déesse: Nout, Neit, Hathor, Maut, Mehour, etc, suivant les localités. Le dieu qui personnifie la terre est tantôt Seb , tantôt Tanen  (cf. Lefébure, Traduction du Chap. XV du Livre des Morts, p. 94). Seb est naturellement père des dieux, comme Nout est mère des dieux. Non seulement à Seb se substitue quelquefois

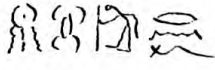
Tanen, mais à Nout et aux déesses similaires se substitue une déesse Tanen à coiffure hatorienne.

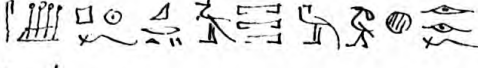
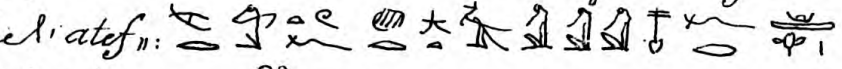

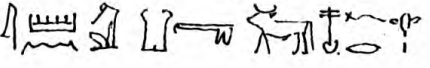
Il peut paraître étrange au premier abord que Seb et Tanen qui personnifient la Terre portent une coiffure solaire; cependant il est très naturel que le dieu-Terre jouant le rôle de père du soleil soit identifié avec cet astre, de même qu'Ammon est identifié avec Khons, Osiris avec Horus, Toutm avec Râ. - Remarquons en effet qu'on assimile Tanen à un soleil nocturne en lui attribuant un rôle primordial, puis qu'on le fond avec Ptah dans le personnage de Ptah-Tanen ou Ptah-Tatoumen.

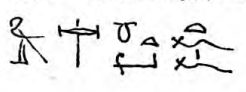
De même que Râ était la personnification la plus populaire du soleil diurne, Osiris était la personnification la plus populaire du soleil nocturne. En raison de l'explication que je viens de donner, on disait qu'il réside dans Tanen  ainsi que dans la nuit  (soite


démone de Munich) (cf. Mariette, Abydos, pl. 17) et qu'il sort du sein de sa mère Seb, enfanté par Nout, pour reparaître au jour et régir le monde en soleil levant: 
 (Wilmich. histor. Inschr. II, 4) La féminisation de Seb a pour but de souligner la parturition qu'on attribue à la terre divinisée; elle est une nouvelle preuve des libertés que l'on prenait dans le maniement de l'allégorie et du peu de consistance des figures divines au point de vue anthropomorphique.



Comme autre exemple de la variété des images par lesquelles était rendue une même idée mythologique, remarquons qu'il en est quelquefois d'Osiris, soleil nocturne succédant au soleil diurne, qu'il est fils de Râ, héritier de Râ,  (stèle de Chotmès publiée par M. Rossi) 
 (Mariette, Monum. div. 27) et même « fils d'Horus »,  (Hymne à Osiris de la Bibl. 1.17) dont il en ordinairement le père.

La généalogie se renverse, les ascendants deviennent des descendants suivant le point de vue où l'on s'est placé pour animer les phases solaires, suivant qu'on veut désigner le soleil diurne succédant au soleil nocturne ou le soleil nocturne succédant au soleil diurne. Osiris est aussi appelé  (Codtomb. LXII, 17; Mes Études I, 68) « lumineux devenu vieillard »

Le rôle d'Osiris est donc d'éclairer la région infernale, la demeure des morts, d'illuminer leur retraite de l'éclat de ses yeux  (Louvre, Pap. 3292), il est aimé des habitants de cette région comme « le beau visage, le grand de l'atof »: 
 (Id.) On voit que Ptah n'est pas le seul qui porte le titre beau visage; Ammon est aussi appelé  « le fécondateur, beau visage » (Hymne à Ammon de Boulaq); c'est un titre purement solaire qui n'a pas besoin d'être expliqué.

Personne n'ignore la légende d'Osiris, l'Éte-bon, tué par Set qui dispersa son cadavre. Ses membres épars du défunt furent recueillis par ses sœurs Isis et Nephthys et embaumés par Anubis, qui devint le dieu de l'ensevelissement. Horus, né d'Osiris et d'Isis, succéda à son père et le vengea dans un combat contre Set: aussi est-il appelé  « le vengeur de son père ».

Cette légende est étroitement liée au symbolisme solaire. Quand l'astre a disparu aux regards de l'homme, quand il est pour lui le soleil mort, il s'appelle Osiris, et il renaît à l'orient sous le nom d'Horus, « Har-em-Khu, l'Horus de l'horizon, Harmakhis ». À ce moment il a triomphé des ténèbres, ses ennemies, que personnifie tantôt Set, tantôt le grand serpent Apsap  (Apophis). Cette nouvelle forme de soleil ressuscité, triomphant des ténèbres, que représente Horus, est véritablement la vengeresse de la forme précédente de soleil disparu, que représente

Osiris. Les deux déesses Isis et Nephthys, protectrices d'Osiris, forment un parallélisme parfait avec les deux déesses protectrices de Râ, le soleil diurne, qui personnifient la lumière de ses deux yeux et sont symbolisées tour à tour par les deux vipères de son diadème, les deux plumes de sa coiffure, la couronne blanche  et la couronne rouge  et les deux ailes du disque. Or ce rapprochement n'est pas imaginaire; il est formellement exprimé dans un passage du Chapitre XVII du Todtenbuch (Col. 11), que j'ai déjà cité:

« Sous ses deux plumes sur sa tête la
marque d'Isis avec Nephthys qui font sa
protection en jumelles. C'est là ce qui est
placé sur sa tête; autrement dit, ce sont
les deux vipères très-grandes qui sont sur
son front; autrement dit, ce sont ses deux
yeux, ses deux plumes sur sa tête. »

Cette glose, dont Emmanuel de
Rougé disait dans sa belle Étude sur le


Rituel Funéraire qu'elle n'est guère plus compréhensible que le texte qu'elle prétend expliquer, est maintenant parfaitement claire pour nous.

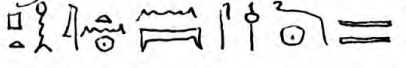

La vie de l'homme était assimilée à la vie du soleil : il disparaît dans la tombe, située à l'ouest, en Egypte, comme le soleil disparaît à l'occident ; il s'appelle Osiris, comme le soleil disparu, et, comme lui, il renaîtra pour de nouvelles existences. C'est en la doctrine consolante que l'Egyptien emportait avec lui en quittant la vie.

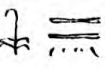
Osiris est le dieu des morts : c'est son domaine qui est affecté au châtiement des coupables et à la récompense des justes, récompense ou châtiement résultant d'un jugement prononcé par lui et enregistré par Thot. Le rôle d'Osiris est parfaitement annoncé par son costume : il porte l'enveloppe de la momie et il est coiffé de la mitre solaire.


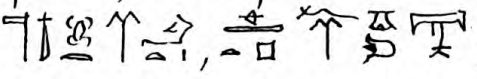
Le rôle solaire de Ptah, qui a été nié,

est manifeste. Sa qualité de dieu primordial
et sa forme de momie nous prouvent qu'il
représente le soleil nocturne. Comme Osiris,

avec lequel il se fond,  (Mariette, Abydos
39), il a même des titres de soleil diurne:

 =  (Denkm. III, 387)



« Ptah, disque du ciel, illumine la terre du feu
deses yeux, »  (Id. III, 229) « roi de la double
terre, » C'est afin de bien faire comprendre
que le soleil nocturne et le soleil diurne ne
font qu'un, sont une même manifestation
lumineuse du dieu caché.

Sokari, à tête d'épervier, coiffé de
, est une autre forme du soleil nocturne,
analogue à Ptah, à Osiris et à Tanen
avec lesquels, d'ailleurs, il se fond sous le nom
de Ptah-Sokar-Osiris-Tanen. Comme Osiris
et Ptah, il a l'apparence de la momie puis-
que le soleil disparu est assimilé à un défunt,
et, pour le motif que j'ai déjà indiqué à
plusieurs reprises, il est primordial ainsi que
ces dieux :  (Denkmäl.

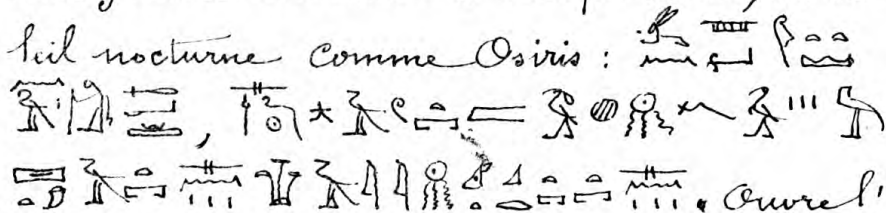
IV, 71) « dieu grand die commencement, reposant dans la nuit »

La contrée souterraine que traverse le Soleil nocturne est divisée en douze localités portant chacune un nom spécial et répondant aux douze heures de la nuit.

IX RENAISSANCE DU SOLEIL

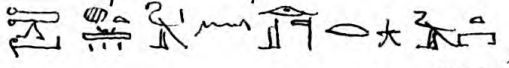
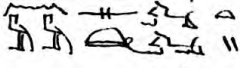

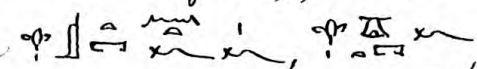
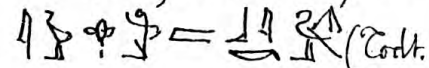
Son voyage nocturne terminé, l'astre se trouve ramené à l'horizon oriental du ciel où il fait sa réapparition en soleil levant et rajeuni, dont la personnification la plus fréquente est Horus, Horus l'Enfant  Har-pa-Khrat. — Horus l'aîné,  Har-ur, Haroëris, se distingue de l'autre Horus en ce qu'il est, non pas fils, mais frère d'Osiris; c'est une forme antérieure d'Har-pa-Khrat, un soleil nocturne comme Osiris :

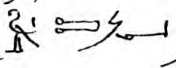
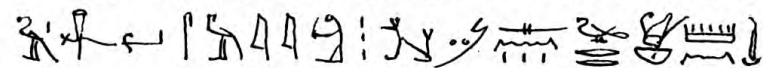
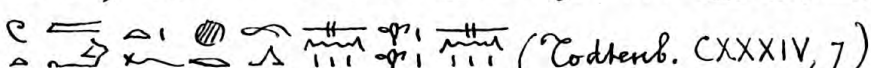
See Cast page


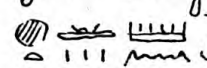




Amonté Har-ur le grand qui illumine la région inférieure par ses splendeurs et les


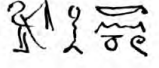
âmes dans leur demeure secrète, rayonnant dans leur retraite.» Cf. Lefébure, Chap. XV du Totent. p. 82.

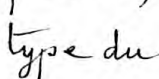
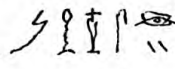
Horus prend possession de l'héritage d'Osiris , s'empare de la couronne des deux lions  «
 (couronne de la double force), il est sur le trône de son père , il a la tête de l'épervier  (Totent.

78, passim), il s'élance dans le ciel et fait la vérité () en dissipant les ténèbres, en repoussant les mauvais principes, en éloignant le retour des causes de désordre et du chaos, 
 (Totent. CXXXIV, 7)

«Horus repousse les compagnons de Set qui, voyant le diadème placé sur son front, tombent sur leur face.» Il fait les choses , c'est à dire reconstitue le monde (car chacun de ses levers en comme une création nouvelle), et le monde est parfois désigné par l'expression «les choses établies»  Δ, que l'on

qu'il est inutile d'énumérer puis que leurs attributions sont identiques, je me borne à ajouter la mention de deux personnifications du soleil renaissant, Nofre-Toum et la forme d'Osiris appelée Nofre-hotep, qui n'ont pas encore été définies. Nofre-hotep est représenté par ses statues debout, en marche; « il est svelte et élancé » dit M. Mariette (Catalogue, p. 113) Il a pour coiffure la perruque bouclée que surmonte le pschent, insigne de la domination sur le sud et sur le nord. C'est un dieu fils  (Denkmal. IV, 15) « Nofre-hotep, l'enfant. » Son nom est expliqué par la variante développée  « le beau, le radieux, qui se lève heureusement. » Il symbolise à Diospolis parva le lever du soleil, la résurrection d'Osiris. (Cf. Brugsch, Dictionn. géog. 742)


Nofre-Toum est un Horus : 
 « protecteur de la double terre, Horus acclamé » Représenté debout sur un lion, et fils de Sekhet ou de Bast, il symbolise la

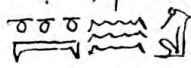
force, l'ardeur que l'astre, à son lever, met à disperser les éternels ennemis de son œuvre. Sur la Chapelle D, 29 du Soudre, on le voit, sous la forme d'un lion coiffé de la double plume, s'apprêtant à dévorer un homme, type du , de l'ennemi, dont les bras sont liés derrière le dos, et il est appelé le lion terrible, .

Mous voici revenus au point de départ de notre étude, c'est à dire au moment où le Soleil recommence son parcours diurne. En le suivant dans les phases successives de son évolution, je crois avoir indiqué d'une façon suffisamment claire le caractère de chacun des rôles divins personnifiant ces phases de l'astre qui était pour les Egyptiens le corps même de l'Être suprême. Mais j'en ai d'autre prétention que d'avoir tracé une esquisse ; je laisse à mes confrères le soin de compléter le tableau.

INDEX ALPHABÉTIQUE

- Ammon-Râ* est le dieu caché qui se manifeste par le Soleil, p. 19
- Anhour* personnifie la force cosmogonique du Soleil, p. 31
- Arubis* dieu de l'ensevelissement, p. 66
- Apap* ou *Apophis* serpent - symbolisant les ténébreux, p. 66
- Apet*, nom de *Thouéris*. Voyez *Thouéris*.
- Apis*. Les taureaux *Apis* et *Mnévis* symbolisaient la faculté du dieu unique de multiplier ses formes, p. 20. Ce sont des dieux solaires, p. 21.
- Baal* dieu asiatique, personnifiant l'auteur qu'inspire le Soleil, p. 57
- Élémentaires (Dieux)*, p. 26
- Harmakhis* « l. Horus de l'horizon » p. 66. *Harmakhis-Khepra*, le soleil levant, p. 73.
- Haroëris* « Horus l'ainé » soleil couché, p. 70
- Harpakhrat* « Horus l'enfant » soleil levant, p. 70
- Harshefi* personnifie l'ardeur du soleil, p. 55

- Hathor « demeure du soleil », p. 23 Réceptacle
du soleil nocturne, p. 61
- Hikā dieu fils à Esneh, p. 50
- Horus fils d'Osiris et de Isis, p. 66. Soleil le-
vant et rayonné, p. 70, 71.
- Horus-tmā « Horus faisant la Vérité » p. 32.
- Horus-Set, p. 58 à 60
- Isis déesse personnifiant l'espace dans lequel
le soleil prend naissance, p. 46 Récep-
tacle du soleil nocturne, p. 61. Sœur et
protectrice d'Osiris, p. 67
- Khem dieu ithyphallique, « fécondateur des a-
mères », p. 50. Dieu fils à l'île de Koufou, p. 50
- Khepra soleil renaissant, p. 72
- Khons dieu thébain, dieu fils, p. 50. Il se fond
avec Thot dans le rôle de dieu Lune, p. 29
- Li contocéphales (Déeses) personnifiant la force
des Yeux du Soleil, p. 36, 37.
- Lion Emblème solaire, p. 37
- Lune Le dieu Lune, computeur du temps,
représenté par Thot et Khons, p. 29
- Mā-Kherou  Sens de ce groupe, p. 29

- Maut déesse personnifiant l'espace dans lequel
le soleil prend naissance, p. 46
- Mehour même rôle que la précédente, p. 46, 48
- Mentou personnifie l'ardeur du soleil, p. 55
- Mnéris Voyez Ophis
- Nebouout Compagne de Noun à Ench, p. 50
- Neit déesse personnifiant l'espace dans lequel
le soleil prend naissance, p. 46
- Nekheh, déesse du sud, p. 44
- Nephtys sœur et protectrice d'Osiris, p. 67
- Nil, dieu père des dieux, p. 25
- Nofre-hotep soleil levant, personnifie la résur-
rection d'Osiris, p. 74
- Nofre-Toum dieu fils, p. 50 Soleil levant, p. 74
- Noun, dieu primordial, p. 26
- Noun ou mieux Nou  l'Abîme cele-
ste, dieu primordial, p. 25
- Nout déesse personnifiant l'espace dans lequel
le soleil prend naissance, p. 46 Person-
nifie la voûte du Ciel, p. 49
- Oeil du Soleil. Toute déesse en Oeil du Soleil,
p. 44, 48

- Osiris, dieu primordial, p. 26 Soleil nocturne, p. 63,
65 Sa légende, p. 66 Dieu des morts, p. 68
- Ouadj déesse du Nord, p. 44
- Pschent coiffure solaire, p. 43
- Ptah dieu primordial, p. 23. Ptah-Tatouner, dieu
primordial, p. 23 Ptah, dieu solaire, p. 68
Ptah-Sokar-Osiris-Tanen, soleil nocturne, p. 69
- Rā soleil diurne, roi du sud et du Nord, p. 52
- Rehous (Les deux) désignent - Shou et Tefnout,
Horus-Set et les deux Yeux-Déeses, p. 58
- Reshep dieu asiatique personnifiant - la ter-
reur qu'inspire le soleil, p. 57
- Sati compagne de Mentou à l'île de Koufou, p. 50
- Seb dieu - Terre, p. 62
- Sebek-rā dieu-crocodile personnifiant - la ter-
reur qu'inspire le soleil, p. 57
- Sekhct compagne de Ptah à Memphis, p. 50
- Set ou Soutekh personnifie l'ardeur et la
force redoutable du soleil, p. 57. Assoc-
cié à Horus, p. 58. Meurtre d'Osiris,
il est le dieu du mal et personnifie
les ténèbres, p. 66

- Shou personnifie la force cosmogonique du Soleil, p. 31, 34. Shou et Tefnout adorés sous la forme de deux lions, p. 36.
- Sokari dieu primordial, p. 23 Soleil nocturne, p. 69
- Soleil (L.) est la manifestation la plus éclatante de la divinité, p. 18 et symbolise son renouvellement, p. 19
- Soupti dieu du nome arabe, personnifie l'ardeur du soleil, p. 52
- Sphinx Emblème solaire, p. 38
- Tanen dieu-Terre, p. 62 assimilé à un soleil nocturne et dieu primordial, p. 63
- Tanen déesse, réceptacle du soleil, p. 63
- Tefnout déesse léontocéphale associée à Shou, p. 36
- Thot dieu primordial, p. 27 dieu mesureur et pondérateur, p. 29 dieu de la science et de l'écriture, p. 30. Juge des deux Aehous, p. 59
- Thouëris déesse personnifiant l'espace dans lequel le soleil prend naissance, p. 46

- déesse mère et nourrice, p. 49
- Toum dieu primordial, p. 22, 25 Soleil couchant, p. 60
- Triade définition, p. 49
- Vérité Conception abstraite de la divinité, p. 16 La Vérité, c'est le Bien, p. 18 Le Soleil fait la vérité en maintenant l'harmonie du monde, p. 17, 33
-

TABLE

Introduction	
I. Le Monothéisme égyptien	page 6
II. Dieu se manifestant par le Soleil	18
III. Le Dieu primordial	20
IV. Rôle cosmogonique du Soleil	30
V. Fonction du Soleil. Rôle des Déeses	36
VI. Naissance du Soleil	46
VII Le Soleil diurne	52
VIII Le Soleil nocturne	60
IX Renaissance du Soleil	70
Index alphabétique	76

NOTE COMPLÉMENTAIRE

J'ai dit page 22 que *Apis* est tout aussi bien « fils de *Toum* » que fils de *Itah*. Les monuments du Sérapéum lui donnent aussi le titre de fils d'Osiris et de Sokar-Osiris. C'est donc à tout qu'on l'a présenté comme étant exclusivement fils de *Itah*. Il est, ainsi que le Soleil, fils de tout personnage ayant un caractère de dieu primordial.







